L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 10 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine*. — Sudbury, Ont., jeudi, 12 août 1943

Lettre d'Ottawa

LES ELECTIONS ONTARIENNES SONT-ELLE LE GLAS DU REGIME DE MACKENZIE KING A OTTAWA

Un des faits significatifs du scrutin tenu le 4 août, c'est la montée rapide de la C.C.F.—Libéraux et conservateurs s'en vont vers une coalition.—M. Godbout tremble à Québec, à la suite du revers subi par le parti libéral en Ontario.—Il n'est pas impossible que M. Drew cherche à gouverner sans former un gouvernement de coalition.

Ottawa.—La campagne électorale en Ontario n'avait pas réussi à attirer beaucoup de gens aux assemblées de l'un ou l'autre parti. Cette apathie du public s'est également révélée dans le scrutin. Ceux qui ont voté dans la dernière élection étaient beaucoup moins nombreux qu'en 1937 et qu'en 1934. Le nombre des votants fut, en 1943, de 1,189,931. Il était de 1,571,431 en 1937 et de 1,561,826 en 1934. Le résultat de la récente élection provinciale tenue en Ontario n'a pas été moins excitant.

Ce qui ressort d'abord, c'est que le gouvernement libéral Nixon a reçu une terrible taloche, de la part des électeurs ontariens. Aux dernières élections générales tenues en Ontario, les libéraux, sous la conduite de M. Mitchell Hepburn, avaient fait élire 63 députés. Ils pouvaient également compter sur deux libéraux-progressistes, un libéral indépendant et un fermier-uni qui furent alors élus. Ce qui veut dire que, en tout, les élections générales assurèrent aux libéraux l'appui de 67 députés sur 90. Aux élections générales de 1943, il n'y eut que 14 francs libéraux et un libéral indépendant élus.

En deuxième lieu, ce qui frappe, c'est qu'aucun parti n'a obtenu une majorité absolue sur les deux autres. Les conservateurs progressistes, cependant, en fait élire le plus grand nombre de députés, soit 38. Au moment d'écrire cette chronique, le résultat était encore indécis dans la circonscription électorale de Perth où le conservateur progressiste était en avant sur le candidat libéral. Les conservateurs progressistes ont fait un gain net de 15, à comparer aux élections provinciales de 1937 en Ontario.

Les libéraux perdent surtout

Enfin, la C.C.F. a réussi à faire élire le second plus fort groupe du prochain parlement. Elle aura 34 députés à Toronto. Deux travaillistes, élus le 4 août collaborent avec elle.

La répartition des votes a joué au détriment du parti libéral en Ontario aux dernières élections générales. Les libéraux ont recueilli 359,332 voix; les membres de la C.C.F., 375,664; et les conservateurs progressistes 428,318. C'est dire que la manière dont un peu plus de 80,000 votes a été répartie à suffi à causer la différence qui existe dans la force numérique de la représentation parlementaire des trois partis. La C.C.F., par exemple, avec seulement 10,000 de plus que les libéraux a fait élire 19 députés de plus que ces derniers. Par contre, les conservateurs progressistes avec 67,000 votes de plus que les libéraux ont fait élire 23 députés de plus que ceux-ci.

Ces faits ne donnent pas une idée complète de la situation. Il faut les compléter. Les libéraux ont perdu du terrain aux mains des deux partis de l'opposition. La C.C.F. a enlevé aux libéraux 29 comtés et aux conservateurs progressistes, 5. Les conservateurs progressistes prirent aux libéraux 20 sièges. Les deux travaillistes s'installèrent dans des circonscriptions qui, en 1937, étaient libérales.

Les libéraux ont donc été battus également par les deux partis de l'opposition. Mais ils ont subi de plus rudes coups de la part de la C.C.F. La C.C.F. n'a réussi à enlever que cinq comtés aux conservateurs progressistes. On se rend compte du changement d'allégeance des libéraux, en étudiant le vote que les partis en présence ont reçu en 1943 et en 1937. Il y a six ans, les libéraux de toutes nuances avaient recueilli 814,134 voix. Ils n'en ont eu, le 4 août, que 359,332.

On s'explique ce revirement. Il existe des différences beaucoup plus prononcées entre les conservateurs progressistes et la C.C.F. qu'entre la C.C.F. et les libéraux, bien que les libéraux et conservateurs progressistes aient fait une lutte à mort à la C.C.F. au cours de la dernière campagne électorale en Ontario.

Pour mesurer toute l'étendue de la défaite libérale, il faut noter que sur 11 ministres, sept mordirent la poussière, dont quatre aux mains de la C.C.F. et trois aux mains des conservateurs progressistes.

Le sens du scrutin

Comment expliquer cette défaite retentissante du parti libéral en Ontario?

M. Mackenzie King et sa politique ont sans doute été un des facteurs importants. C'est probablement le principal. Un des nouveaux députés élus déclarait, au lendemain des élections, que la politique ouvrière du gouvernement King et le gâchis du service national sélectif avaient énormément contribué à la défaite du gouvernement Nixon.

La population d'Ontario ne voulait pas également de gouvernement de paille à Toronto. Ce qu'elle reprochait à celui de M. Nixon, c'est d'être seulement la doublure du gouvernement de Mackenzie King. Elle réclamait, à Toronto, un gouvernement libre et indépendant d'Ottawa, un gouvernement qui ne soit pas la chose du premier ministre du Canada.

Il y eut aussi, chez beaucoup de gens, l'idée d'exprimer son mécontentement et son manque de confiance absolue dans les deux "vieux partis" traditionnels.

Chez d'autres, la crainte de la montée de la C.C.F. les poussa dans les bras du parti conservateur progressiste.

Bref, la grande majorité de la province a tenu à dire tout haut qu'elle n'avait plus foi dans le gouvernement libéral de Toronto.

A première vue, le scrutin du 4 août paraît être, avant tout, un vote de protestation.

Mais ce n'est pas seulement un vote de protestation. Nous avons déjà entretenu les lecteurs du journal du réalignement des partis politiques au Canada. Nous avons écrit que les libéraux et les conservateurs s'en allaient vers une fusion et que la C.C.F. deviendrait le parti de l'opposition officielle, en attendant de prendre le pouvoir à son tour. Les récentes élections provinciales tenues en Ontario nous ont fait assister à une phase de cette transformion des lignes des partis politiques de l'après-guerre.

Libéraux et conservateurs portent des noms différents. Au fond, ce sont tous des conservateurs qui ne diffèrent que par les méthodes à adopter pour arriver aux mêmes fins. Il va falloir qu'ils en viennent à une fusion. On croyait que, dans cette fusion, le parti conservateur progressiste jouerait le rôle effacé. En Ontario, du moins, tout indique qu'il devra en être autrement. Libéraux-conservateurs et C.C.F.: voilà comment en fait les principales tendances politiques au pays se partagent maintenant. Il y a d'autres courants, par exemple, le Crédit social et le Bloc populaire canadien. Mais les deux tendances indiquées plus haut sont les deux principales.

Dans les réalignement politique manifesté aux élections provinciales tenues en Ontario, deux conceptions diverses de la réorganisation sociale, économique et financière du pays

(Suite à la page quatre)

Naissances, mariages et décès à Sudbury

La plus grande population de la ville de Sudbury est directement responsable du nombre grandissant de naissances enregistrées par le bureau des statistiques à l'hôtel de ville. D'un autre côté on blâme la guerre pour la baisse dans le nombre des mariages. Les naissances pour le mois de juillet, fixées à 165 montent le total pour l'année à 1,185. Ceci est une augmentation de 10 p.c. sur 1942 lorsque 1,083 naissances furent enregistrées. Au mois de juillet, il y a eu 25 mariages. Le mois le plus bas fut février avec 20 mariages seulement. Et le mois de juin fut le meilleur avec 65 mariages. Le total des mariages pour l'année est de 246 comparé avec 286 l'an dernier pour la même période de temps. Les morts durant juillet se sont élevés à 37, 200 pour l'année, contre 169 pour les mêmes sept mois en 1942.

Décès de M. H.-E. Bertrand

Samedi dernier décédait à sa demeure M. H.-E. Bertrand, commerçant bien connu de tout le district. Il n'était âgé que de 57 ans. Né à Rigaud, Québec, où il reçut son éducation in vint s'établir dans le district. En 1917 il épousa Mlle Rose Bérubé et ouvrit un magasin à Hanmer en 1918. En 1920 il alla s'établir à Capréol et y partit un commerce en 1923. Au moment de l'ouverture de nombreuses mines dans le nord, c'est-à-dire de 1932 à 1933, M. Bertrand fonda des magasins à Schumacher, South Porcupine et Timmins. En 1936 M. et Mme Bertrand venaient s'établir à Sudbury. Au moment de sa mort M. Bertrand était propriétaire des cinq magasins Carload, trois à Sudbury, un à Capréol, un à Hanmer. Appartenant à la paroisse Ste-Anne, M. Bertrand était membre de la ligue du Sacré-Coeur et Chevalier de Colomb. Quatre frères lui survivent, Napoléon et Antoine, de Hanmer, Onésime et Honoré, de Sudbury, trois sœurs, Mmes Ben Servent et J.-M. Lelièvre, de Hanmer et Mme Hubert Rees, de Toronto.

Le corps fut d'abord déposé à la chambre mortuaire chez Ducharme. Le service eut lieu en l'église Ste-Anne lundi matin. Mardi matin le corps fut porté en l'église de Hanmer où on chanta un Libéra.

L'inhumation s'est faite dans le cimetière de Hanmer. A la famille éprouvée ainsi qu'aux parents et amis du défunt L'Ami du Peuple offre ses plus sincères sympathies.

Mort subite d'un vieux citoyen

Un citoyen de Sudbury depuis 56 ans, Benjamin Lagacé, est mort soudainement chez-lui à 312 rue Murray. M. Lagacé mangeait avec sa famille lorsqu'il s'affaissa. Avant qu'on puisse obtenir les services d'un médecin, il était mort. M. Legacé était âgé de 72 ans. Le défunt a travaillé pendant plusieurs années pour le département des routes et avait été contre-maître pour des plus grandes constructions de chemin dans le district. Il appartenait à la paroisse St-Jean-de-Brébeuf. Le corps est exposé à sa demeure, sur la rue Murray.

Henry Borron est disparu

Henry Borron, un fermier âgé de 60 ans, de Foleyet, manque depuis le 13 juillet. Les agents de la sûreté provinciale de Sudbury sont à la recherche de l'homme. Le constable W.-D. Cook, de Foleyet, dit que Mme H. Desbois et Eutrope Miville, de Foleyet, ont rapporté qu'il manquait le 14 juillet. Borron travaillait sur la ferme de Mme Desbois et a laissé toutes ses possessions personnelles. La police déclare que dans le moment, elle ne peut lier la disparition de Borron avec celle de Eutrope Miville, peintre de Foleyet. Le corps de Miville a été trouvé flottant dans la rivière Ivanhoe le 27 juillet. Le constable Cook rapporte qu'on a vu un homme répondant au signalement de Borron sur un convoi qui allait vers Capréol le 14 juillet. D'après le rapport, il était en route pour Sudbury.

Trouvé mort dans sa cabine

Wilfrid Rancourt, âgé de 40 ans, et demeurant à Rutter, a été trouvé mort dans sa cabine jeudi soir, par son frère, Omer Rancourt. L'homme était mort avec une balle à la tête. La sûreté provinciale croit que l'homme s'est suicidé à cause d'un découragement venu avec la mauvaise santé. Feu M. Rancourt avait demeuré à Rutter et Noëlville toute sa vie. Ses parents étaient parmi les premiers colons. Il était le plus âgé de huit frères tous connus dans le district de la rivière des Français pour leur complexion virile et leur habileté dans les bois. La sûreté provinciale ainsi que le Dr G. Vachon, de Noëlville, continuent leur enquête dans la mort de M. Rancourt.

Statistiques sanitaires

Un cas de paralysie infantile, mis en quarantaine le dernier jour du mois de juillet est la seule tache sur le record de santé de la ville de Sudbury. Ceci porte à sept le nombre de quarantaines imposées par l'inspecteur du bureau de santé de Sudbury, Frank Rothery, durant les sept premiers mois de l'année. En 1942, il y a eu cinq maladies contagieuses dans la même période. Le cas de paralysie infantile, le premier à Sudbury depuis 1941, n'est pas confirmé, c'est un petit garçon sous observation. C'est la première quarantaine imposée depuis le 14 mai de cette année. Les sept cas de quarantaine pour 1943 furent trois de fièvre scarlatine, deux de méningite vertébrale, un de diphtérie, et un de paralysie infantile. Il y a un an, les cinq cas étaient de fièvre scarlatine. Les autorités du bureau de santé disent que si nous considérons la population cosmopolite de Sudbury, la santé de la ville semble très bonne, malgré les maladies contagieuses.

LE MERCREDI, 14 juillet, l'honorable J. E. Michaud, ministre fédéral du transport présidait à l'inauguration officielle de la nouvelle Gare Centrale du Canadien National à Montréal, la plus moderne du continent. On voit ici M. Michaud coupant le ruban symbolique devant la porte centrale de la gare. Sur cette photographie on remarque en outre, de gauche à droite: M. R. C. Vaughan, président et directeur-général du Canadien National, le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault qui tient la clef de la gare dans sa main droite, M. J. A. Northey, conseiller d'administration du Canadien National, l'honorable Wilfrid Gagnon, conseiller du Réseau et maître de cérémonie le jour d'ouverture de la gare et l'honorable T. D. Bouchard, ministre provincial de la voirie, qui représentait le gouvernement de Québec.

La photographie du bas montre la façade nord de la nouvelle gare du Canadien National située en plein centre de la ville. Cette gare, où les voyageurs trouveront toutes les commodités modernes marque le début d'un grand développement ferroviaire sur l'Ile de Montréal. L'édifice lui-même sera un jour masqué par de hautes constructions qui s'élèveront devant et autour de cette gare bâtie au-dessus des voies du chemin de fer.

La Femme et son Foyer

Qui donne aux pauvres...

Quand nous nous plaignons de notre sort, de la modicité de nos ressources, de la difficulté des temps, si nous avons tout le nécessaire, modérons nos plaintes et portons nos regards sur les vrais indigents, ceux qui souffrent du froid, de la faim, de mille privations douloureuses.

Sans nous appauvrir le moins du monde, ouvrons larges nos armoires où dorment tant de choses inutilisées! faisons un choix, un choix généreux et intelligent. . .

N'ayons pas cette inconscience de croire que tout est "assez bon" pour ceux qui reçoivent, parce qu'ils n'ont rien.

Malheureux, ils sont peut-être plus sensibles aux attentions que l'on a pour eux et ressentent plus douloureusement le manque d'égards.

En recevant des vêtements soigneusement reprisés, du linge propre et bien repassé, ils comprendront que c'est, de votre part, un don du coeur, enveloppé de délicatesse et de respect pour leur pauvreté.

La souffrance n'a pas la propriété de cuirasser le coeur de ceux qui l'endurent.

Bien au contraire, elle l'affine, le rend plus sensible et plus délicat. Telle nuance, qui passerait inaperçue pour d'autres, l'atteindra, lui profondément, en douleur ou en joie.

La façon de donner vaut, dit-on, mieux que ce que l'on donne, ne l'oublions pas; les élans les plus généreux n'ont aucune valeur s'ils ne sont accompagnés de ces menues attentions qui en doublent le prix.

Ils donneront aux déshérités l'impression qu'on ne leur jette pas des rebuts, mais qu'on leur envoie le confort qui manque à leur misère et que, de par le vaste monde, ils ont des amis inconnus qui pensent affectueusement à eux.

LUCILLE

L'alimentation des mamans

Le premier devoir d'une bonne mère, c'est de mettre au monde des enfants jouissant d'une santé parfaite. Un des facteurs essentiels pour obtenir pareil résultat, c'est d'avoir une alimentation convenable que tout médecin de famille compétent ne manque pas de prescrire à toute femme enceinte qui le consulte. Au régime alimentaire, des habitudes régulières, de l'air pur et frais, un sommeil réparateur, de l'exercice, une élimination régulière et le respect des règles de propreté, telles sont les prescriptions générales des hygiénistes pour mener à bonne fin une grossesse heureuse.

Les techniciens du ministère de la santé et du bien-être social de la province de Québec sont à la disposition des mères de famille et donnent fréquemment des conférences et démonstrations publiques à ce sujet. Au cours de mai, nos hygiénistes ont fait 2,031 visites pré-natales et 1179 démonstrations à domicile.

Les Unités sanitaires recommandent de suivre le Programme National de saine alimentation. Ce programme ayant été tracé par des experts en nutrition, convient parfaitement à la majorité des individus. Toutefois, la femme enceinte doit augmenter la quantité d'aliments essentiels qui sont: le lait, les légumes, les fruits et les céréales entières.

On pourra augmenter la consommation du lait jusqu'à une pinte, en le faisant entrer dans la préparation des mets: soupes au lait, sauces au lait, desserts au lait, etc.

Les légumes doivent compter deux services par jour — à part des pommes de terre dont on mangera une fois ou deux par jour, ayant soin de les faire cuire avec la pelure la plupart du temps. On donnera la préférence aux légumes jaunes, carottes, courges, navets jaunes, ainsi qu'aux feuilles comestibles. Ces légumes peuvent être mangés crus en salades. Ils conservent ainsi toute leur valeur nutritive naturelle.

Les fruits frais, en conserve ou secs doivent entrer dans l'alimentation quotidienne à raison de deux services au moins et l'un de ces services doit être constitué de fruits citrins ou agrumes: oranges, citrons, pamplemousses quand il est possible de s'en procurer. Les tomates fraîches ou en conserves peuvent remplacer ces fruits. Afin d'augmenter la consommation de fruits, on peut les prendre comme desserts. Ils sont certes plus nutritifs que la plupart des autres desserts et plus faciles de digestion que les pâtisseries.

Les céréales entières doivent aussi prendre place dans l'alimentation Le Pain Vitamine B approuvé Canada, par le fait qu'il se rapproche davantage du pain de blé entier, doit être préféré au Pain Blanc ordinaire. Le pain de blé entier et le pain brun approuvé Canada, quand ils sont bien tolérés par le tube digestif, valent encore mieux. On devrait consommer chaque jour 4 à 6 tranches de l'un de ces pains plus riches en vitamine B que le pain blanc ordinaire. En plus, afin d'assurer à l'organisme une quantité suffisante de cette vitamine B il est important de consommer tous les jours un service (4 onces au moins de ces céréales entières telles que gruau d'avoine ou de blé, ou encore de ces céréales toutes prêtes à manger, mais choisissant de préférence celles qui sont à base de grains entiers.

Ajoutez à ces aliments un oeuf par jour ou du moins 3 ou 4 par semaine — puis un service de viande ou de poisson par jour. Evitez les fritures car elles pourraient vous causer des ennuis.

La future maman doit éviter également les mets très épicés, les viandes faisandées et naturellement les boissons alcooliques. Faire usage de thé et de café n'est pas défendu, mais avec la plus grande modération.

Enfin, la future maman doit penser que les aliments ne contiennent pas de vitamine D nécessaire à la formation des os et des dents de son enfant ainsi qu'à la conservation de ses propres os et de ses propres dents. C'est pourquoi, en été, elle prendra des bains de soleil (toujours avec prudence et durant l'automne, l'hiver et le printemps, il lui faudra prendre de l'huile de foi de morue ou de flétan ou encore un substitut que son médecin pourra lui conseiller afin de ne pas manquer de cette vitamine essentielle.

La future maman a donc intérêt à suivre ce programme d'alimentation tout comme en temps normal et même davantage parce qu'elle n'est plus seule en cause, l'enfant qu'elle porte comptant bien sur l'alimentation de sa mère pour se développer normalement et naître fort et robuste.

Les femmes et la guerre

Le nombre de femmes engagées directement ou indirectement dans l'industrie de guerre, est passé de 95,000 au mois de février 1942 à 255,000. On compte qu'au cours de l'année financière qui finira le 31 mars 1944, les industries de guerre emploieront encore 80,000 femmes de plus et que les forces armées en auront ajouté 24,000 à leurs effectifs. On pense que ces contingents additionnels pourront être tirés de l'accroissement naturel de la population — 80,000 par an — et des rangs des ménagères et autres femmes qui ne travaillent pas, dans les villes.

Au cours des 12 mois précédant le mois de juin 1943, environ 426,152 femmes ont été placées par les bureaux de placement du gouvernement.

Le service féminin le plus récemment organisé dans le but de libérer les hommes pour des tâches plus actives, le Corps auxiliaire féminin de la Marine canadienne, a enrôlé 3,104 officiers, gradés et matelots et en avait appelé 2,396 au 26 juin 1943, c'est-à-dire un an après sa création.

Les officiers faisant partie du C.A.F.M.C. auront désormais les mêmes rangs et grades que les hommes de la Marine canadienne et les appellations d'officier principal, premier officier, deuxième et troisième officier, employées jusqu'ici, sont périmées.

Formé en septembre 1941, le Corps auxiliaire féminin de l'Armée avait enrôlé plus de 11,500 recrues à la fin de juin.

Le premier service féminin, institué en juillet 1941, fut la division féminine de l'Aviation qui comptait au mois de juin, plus de 12,300 recrues.

A la fin de juin, plus de 2,414 femmes étaient dans les services d'infirmières, dont 1,714 dans le Corps Médical de l'Armée canadienne, 276 dans le service des infirmières de l'Aviation et 169 dans le service des infirmières de la Marine. Environ deux cent cinquante infirmières canadiennes se trouvent dans le service des infirmières militaires de l'Afrique du Sud. Les services armés comptent 37 femmes médecins, quatre dans la Marine, 21 dans l'Armée et 12 dans l'Aviation.

Le programme d'entrainement exceptionnel de guerre du ministère fédéral du Travail, inauguré en juillet 1940 avait enrôlé 33,722 femmes, à la fin du mois de mai 1943. Plus de 25,000 avaient déjà terminé leur instruction. Au cours du mois de mai, 1,415 personnes ont commencé des périodes d'instruction dans les 124 centres industriels et 552 d'entre elles étaient des femmes.

Au 31 mai on comptait dans ces ateliers-écoles 798 femmes à pleines journées et 440 faisant de l'entraînement partiel; dans les écoles d'usines: 674 à pleines journées et 64 faisant de l'entraînement partiel.

Car l'industrie elle-même avait commencé à organiser des cours d'entraînement dans le cadre du programme gouvernemental du 1er avril 1942, et 92 écoles d'usines avaient reçu l'approbation des autorités en mai 1943, A cette date, 6,353 femmes avaient été enrôlées dans l'entraînement à pleine journée et 939 dans l'entraînement partiel.

Au cours des derniers 15 mois, le travail des femmes volontaires a été coordonné sous la direction de la division des Services Volontaires Féminins du ministère fédéral des Services de Guerre et 27 centres de service volontaire ont été constitués afin de bien définir les domaines respectifs de l'effort volontaire national et de l'effort local. Les centres des Services volontaires féminins servent en ce moment à des démonstrations sur l'art de conserver les denrées alimentaires faites sous la direction du ministère fédéral de l'Agriculture.

Arts domestiques

Les arts domestiques firent sans doute leur apparition en Nouvelle-France lorsque Madame de Champlain montra à coudre aux petites sauvagesses tout en leur inculquant les premières notions de catéchisme.

Dans notre pays comme ailleurs, ce sont surtout les couvents qui ont contribué au développement des arts domestiques; aujourd'hui encore, les plus beaux spécimens sont l'oeuvre des religieuses, principalement des ordres contemplatifs, qui travaillent à l'ornementation des églises.

L'une des premières brodeuses au pays a bien été Jeanne Leber entrée en réclusion en 1695. On dit que la pieuse fille passait les heures durant lesquelles elle n'était pas en oraison à travailler pour les pauvres. Elle faisait surtout des travaux de broderie et des ornements d'église dont quelques-uns doivent encore exister et qui ont fait l'admiration des connaisseurs. "La laine, la soie, l'or, l'argent y étaient employés avec une égale habileté". De plus, elle dessinait elle-même ses patrons.

A notre époque, les travaux de fantaisie ne disparaîtront pas de sitôt car on les apprécie de plus en plus, seulement... ce ne sont pas toujours celles qui en reconnaissent le mieux la valeur qui en font le plus. Tout le monde évidemment ne peut faire courir l'aiguille tout le jour mais il y en a un grand nombre qui seraient plus heureuses si elles connaissaient le plaisir qu'il y a à "broder ses loisirs", car elles ne trouveraient pas le moyen de s'embêter.

FLAVIE-LUCE.

Il n'y a pas d'ordre véritable et complet de la vie humaine, sans le primat de la grâce et de la charité, puisque tout ordre pratique suppose la rectification de la volonté par rapport à ses fins, donc la préexcellence de l'amour du bien suprême.

Jacques Maritain.

Mon Missel Dominical

● Le missel où l'on trouve sans difficulté la messe de chaque dimanche.

● Tout est clair. Il suffit de savoir lire pour s'y retrouver rapidement.

● Le moins encombrant des missels complets! Et le meilleur marché. 364 pages, 160 images en couleurs.

En vente sous diverses reliures: cartonné **$0.45**; reliure cuirette: **$0.55**; reliure imitation de cuir souple: **$1.00**; reliure cuire de phoque: **$2.35**; reliure maroquin: **$2.85**.

LIBRAIRIE LOISIRS

Cheveux blancs

Les premiers cheveux —p. 2—

Jamais les cheveux n'ont blanchi prématurément comme à cette époque. Des fils argentés paraissent dans des chevelures qui, en temps normal, auraient été entièrement blondes, brunes ou noires pendant nombre d'années encore.

C'est la guerre qu'il faut blâmer pour l'apparition des signes avant-coureurs de la vieillesse. La tension nerveuse, l'inquiétude pour ceux qui nous sont chers sont les principales causes prédisposants au blanchissement prématuré des chevelures.

Le fait que les premiers cheveux blancs (ou gris) ont fait leur apparition ne signifie pas que vous devez vous résigner à voir votre chevelure blanchir à brève échéance.

Pourquoi ces premiers cheveux ont-ils blanchi? Uniquement parce que la partie du cheveu qui est sous la surface du cuir chevelu n'est pas alimentée des pigments (matière colorante) nécessaires à sa coloration. Ceci peut être causé par un choc, inquiétude prolongée —en un mot tout ce qui affecte défavorablement le fonctionnement du système. En termes plus simples à comprendre, si la circulation du sang dans le cuir chevelu fonctionne au ralenti, les nerfs et les muscles du système pileux sont défavorablement affectés et fonctionnent mal. Comme résultat les glandes qui fournissent l'huile au cheveu deviennent inactives et la peau qui couvre le crâne devient tendue comme la peau d'un tambour. Comme on le devine, cet état nuit à la formation de la matière colorante qui alimente le cheveu.

Ce qu'il faut faire en ce cas pour prévenir le grisonnement ou pour l'empêcher de se propager, c'est de se donner de fréquents shampoos à l'huile, sans savon car le savon est asséchant. Ensuite, il faut au moyen de massages énergiques avec un tonique capillaire à base de pilocarpine et de créosote, activer la circulation du sang, ce qui aura pour effet de rendre aux glandes sébacées leur fonctionnement normal et de ramener aux cheveux la tonalité, la force, le lustre qui avaient disparu — surtout, d'assurer que cette sève qu'est le pigment, monte bien dans le cheveu et lui redonne sa couleur naturelle, depuis sa racine jusqu'à son extrémité.

Notez bien que je parle des premiers cheveux blancs. N'allez pas croire que les shampoos et les massages rendront sa couleur primitive à une chevelure qui serait toute blanche ou grise.

Vous êtes-vous procurées mon feuillet sur le soin des cheveux? Sinon, je vous conseille de m'écrire pour vous le procurer. Vous connaissez toutes mon adresse: Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. Il comporte une foule de renseignements précieux qui, si vous les suivez, conserveront, encore pendant de longues années à votre chevelure, son apparence de jeunesse et de beauté.

L'envoi du feuillet vous sera fait dans une enveloppe discrète ne portant aucune indication d'origine. Et si vous avez quelque problème de beauté qui vous préoccupe n'hésitez pas à m'en faire part et je serai heureuse de vous indiquer ce qu'il vous faut faire. N'oubliez pas d'y joindre un timbre de 4c pour l'expédition du feuillet.

DOUANES SUR LES ORANGES

Ottawa.—Les oranges, qui viennent de pays sujets au tarif intermédiaire ou général et qui sont importées au Canada, sont exemptes de douanes. Le nouvel arrêté en conseil rend possible le maintien des prix actuels, en vertu duquel, en décembre dernier, une réduction des prix aux consommateurs a été possible.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 12 août 1943

Ce qu'il faut penser de l'élection du 4

Ce fut un bouleversement. Un vrai renversement. Le parti libéral, tout puissant la veille, 63 députés, se trouve réduit à 14. Presque rien! Le parti conservateur que personne ne semblait craindre, se voit placé au premier rang, à la tête de la province. Et dire que Drew a fait surtout porter sa campagne sur un impérialisme plus poussé et la majorité l'a approuvé! Ceci pour donner le démenti à ceux qui croyaient que l'impérialisme en Ontario n'était l'affaire que de quelques financiers et du *Globe & Mail*.

Pour la C.C.F. parti de rien, les voilà avec trois sièges seulement de moins que les conservateurs, constituant l'opposition officielle et tellement forte qu'il est fort douteux si Drew aura assez de pouvoir pour mener la barque provinciale. On s'attendait à des gains de ces derniers mais jamais à une avalanche comme ça.

En gros nous pouvons dire que les plus surpris furent certainement nos deux vieux partis. Les libéraux ne semblent pas pouvoir parvenir à se rendre à l'évidence et se dire qu'ils ne comptent plus pour rien. Les conservateurs sont émerveillés de leurs gains, qu'ils attribuent humblement à la vieille flamme impériale encore si vivace dans leur coeur.

Expliquer ce renversement est chose relativement facile du moins d'après le témoignage de la majorité des électeurs. Les libéraux depuis longtemps convaincus qu'ils avaient beaucoup fait pour tous les citoyens de cette province avançaient leur passé comme garant de l'avenir. L'homme du peuple qui en est enfin arrivé à regarder les problèmes essentiels comme une politique ouvrière et agricole appropriée, des conditions de vie raisonnable avec assurance qu'une crise injustifiée comme l'a été la dernière ne se répètera pas, l'homme du peuple n'était pas prêt à se laisser prendre par des détails comme des bouts de chemins, "calvettes", dévouement inlassable (sans résultats toujours), etc., etc. L'électeur ne voulait plus de cela et il l'a changé. L'un d'eux nous confiait, et cela reflète bien l'idée générale "Ils n'ont RIEN fait dans le passé, c'est comme s'ils disaient qu'ils vont redoubler dans le futur".

La C.C.F. apportait, du moins en théorie, le remède aux conditions anormales, misérables même, sous lesquelles nous vivions depuis de si nombreuses années. Et malgré le fait que ce fut "presque du communisme", que çà faisait "lever le coeur" à beaucoup parmi les adversaires, les électeurs ont voté en ce sens. La C.C.F. est entré sur la scène avec force.

Ici dans le comté de Sudbury et de Nipissing la chose a été caractéristique. Dans Sudbury le candidat élu, M. Carlin, a eu au-delà de 6,000 votes de plus que M. Cooper, libéral. C'est une majorité comme il s'en est rarement vu et sans le C.C.F. indépendant, Beaton, la majorité eut été sans doute plus élevée. Dans Nipissing, M. Casselman a obtenu une majorité décisive aussi. Et nous voici donc avec deux candidats C.C.F. dans le district de Nipissing. C'est d'un mauvais augure pour le parti libéral au fédéral pour l'an prochain. Bien que, le champ étant différent, il est assez difficile de prédire ce qui se produira à l'élection fédérale.

Faut-il s'offusquer que nous ayons des C.C.F. pour nous représenter à Toronto? Nous ne le croyons pas. Outre le fait que ça ne servirait de rien, que ce serait même nuisible à notre cause catholique et française, il ne faut pas oublier que nos deux élus doivent leur succès pour une grande part au vote canadien-français. Dans Nipissing, les canadiens-français se seraient divisés à peu près également entre la C.C.F. et les autres partis. Et si nous prenons en note la nombreuse population française de North Bay, il apparaît même que la C.C.F. a obtenu la majorité chez les nôtres.

Dans Sudbury, la chose est évidente. Grâce à M. Lionel Campeau, bien connu dans le district depuis le plébiscite où il fut le grand artisan de la campagne du non, la C.C.F. gagna le support de la grande majorité des canadiens-français. M. Campeau fut écouté, applaudi et approuvé partout où il a passé. Ses assemblées furent des succès, le résultat du vote parle de lui-même. N'eut été l'apport de M. Campeau il est douteux si M. Carlin eût pu être élu. Il ne fallait qu'un déplacement de 3,000 votes pour faire pencher la balance. Et ce chiffre ne représente qu'une partie du vote des nôtres. Nous pouvons donc affirmer que l'élément canadien-français a été décisif dans l'élection.

Il faut par conséquent profiter de ce fait. MM. Carlin et Casselman reconnaissent ce que nous venons d'avancer. Ils ne peuvent nous être que sympathiques. Il faudrait donc que nous les mettions au courant de nos problèmes, de nos difficultés, surtout en ce qui concerne nos écoles. Nous sommes sûrs qu'ils nous écouteront car outre le fait que nous les connaissons comme très larges d'esprit, il y a toujours comme nous venons de dire, notre nombre qui sera encore décisif à la prochaine élection.

En guise de conclusion nous dirons un mot de la façon dont la campagne a été poussée. Nous en tenant aux généralités ce mot sera bref. La C.C.F. complètement nouvelle, et inexpérimentée s'est appuyée sur des mouvements jeunes, nouveaux, et dynamiques..... Elle a annoncé largement dans l'Ami du Peuple..... Et elle a obtenu un succès sans précédent. Les libéraux avaient gardé leurs vieux cadres et organisateurs, se fiant sans doute à leur expérience et à leurs méthodes pour encore une fois décrocher la palme. Malgré l'axiome maintes fois prouvé que le candidat du "Star" est toujours défait, ils s'en sont servi à pleine page pour leur propagande. Et le résultat a été ce qu'il a été. Il est bon de se renouveler avec les ans.

Camille LEMIEUX.

Justice pour la Pologne

Londres, 25 juin.—Lors de la célébration des fêtes nationales polonaises qui ont eu lieu en Angleterre et en Irlande des orateurs éminents ont souligné le rôle important de la Pologne dans le progrès de la culture chrétienne ainsi que l'effort immense qu'elle s'impose dans cette guerre. Le Révérend Père McAulay, a fait en chaire, à Liverpool, la déclaration suivante:

"Ce n'est pas de la pitié que la Pologne demande mais de la justice et c'est ce que nous désirons pour elle, j'en suis sûr. Le corps de la Pologne est son état et son esprit national est son âme. Les deux ensemble constituent une réalité qui est la Pologne et nous n'avons pas le droit et nous ne serions pas en mesure d'abandonner la Pologne pour laquelle au fond nous sommes entrés en guerre. C'est donc une réalité pour laquelle nous luttons et bien que le conflit ait pris des proportions mondiales nous ne pouvons pas oublier la raison pour laquelle nous avons pris les armes."

E. S.P.

De Gaulle et Giraud

L'Avenir National, Manchester, N.-H. — Washington et Londres ont sans doute de bonnes raisons de préférer Giraud à de Gaulle, en ce moment, après avoir fait servir de Gaulle à leurs projets dans le passé, notamment en Syrie et en Afrique du Nord.

Notre gouvernement a toujours dit qu'il s'intéressait uniquement à la collaboration militaire des Français et des autres alliés, jusqu'à l'heure de la victoire. C'est sage. Giraud est avant tout un militaire. De Gaulle, à cause des circonstances, dut faire plus de politique que de stratégie militaire, depuis 1940. Il s'y est enlisé sans doute.

Pour ce qui regarde les problèmes politiques français, la France y verra elle-même, après la victoire. L'Angleterre a dû payer en très grande partie les dépenses des Gaullistes, dans le passé; Giraud paye même en grande partie le matériel fourni par le "lendlease" américain. C'est une autre différence considérable entre les deux chefs et les deux organisations. Mais la politique française reste un problème purement français.

Josaphat BENOIT

Semaine sociale au Portugal

L'institution des Semaines sociales était florissante dans un bon nombre de pays de l'Europe avant la guerre. Il ne reste plus hélas! actuellement que le Portugal où ces assises peuvent avoir lieu. Elles se sont tenues avec un grand succès à Coïmbre. On lut à la séance d'ouverture une lettre du cardinal secrétaire d'Etat, au nom du Souverain Pontife. La séance de clôture fut présidée par S. Em. le cardinald Cerejeira, cardinal-patriarche de Lisbonne.

Le sujet de la Semaine était: Les bases chrétiennes du nouvel Ordre social. "Grâce à la ténacité, écrit le Bulletin portugais, de quelques militants de cette Eglise à laquelle la Révolution Nationale du 28 mai 1926 apporta une ambiance nouvelle, le plus noble patrimoine de la Nation put être sauvé malgré tout; et le glaive de l'Esprit, brandi par des mains fidèles, imposa à nouveau son règne de rédemption. Le Portugal sait aujourd'hui que pour vaincre sur la route de l'Espérance il lui suffira de rendre de plus en plus forts les liens qui l'attachaient naguère à la loi de l'Evangile. La 11ème Semaine Sociale de Coïmbre a constitué une démonstration et un encouragement. Véritable acte de présence des catholiques, en face des souffrances qui déchirent l'âme et le corps de l'humanité, elle a révélé des énergies latentes que personne n'eut imaginé aussi vivaces dans notre sang; et elle a démontré aux consciences agitées ou découragées qu'il vaut encore la peine de convier les peuples à la méditation et à la lutte dans le domaine des idées, méditation et lutte indispensables pour dominer les faits".

E. S. P.

Il n'y a pas d'ordre véritable et complet de la vie humaine, sans le primat de la grâce et de la charité, puisque tout ordre pratique suppose la rectification de la volonté par rapport à ses fins, donc la préexcellence de l'amour du bien suprême.

Jacques Maritain

IL EST ENCORE TEMPS...

On admettra facilement que si l'on veut accomplir un beau travail, construire la moindre chose, comprendre parfaitement ses devoirs, etc., il faut tout d'abord la réflexion qui nous fait prévoir de multiples détails que notre hâte aurait négligés. Or, la guerre est venue, couvrant l'univers de ses hideux massacres. Les causes: la haine de peuples, l'espace vital à conquérir, la rapacité des marchands de canons, un plan judéo-maçonnique, etc. Mais on a oublié la vraie cause, c'est-à-dire le châtiment de Dieu pour punir les nations coupables de monstrueuses turpitudes et pour servir aux autres un ultime avertissement.

Il y aura trois ans bientôt que le fléau règne. Avons-nous eu assez de temps? Et a-t-on plus réfléchi? Avons-nous songé à verser notre part de prières pour endiguer la colère divine? Non. Règle générale, nous n'avons pas eu le temps. La guerre nous prend tellement! L'effort à faire, le rendement des usines, la construction des navires, les emprunts, les récréations de l'armée, le moral à soutenir, les rationnements, les impôts, quelques grèves par ci par là, etc., tout cela nous emporte dans un tourbillon affairé et nous fait négliger l'unique moyen d'éteindre l'incendie allumé par le courroux divin.

Et la vie continue. Et la masse ne réfléchit pas plus. Vous en doutez? Incrédules, allez! Vous croyez que trois années ont suffi pour dessiller les yeux des gens et leur faire comprendre leurs devoirs? Eh bien! donnez-vous la peine de pénétrer dans nos églises. Pas le dimanche matin, oh! non, ce serait trop peu probant; mais le soir, à la prière ou au mois de Marie. Vous verrez comme elles sont bondées de *fidèles*, de *jeunes surtout*, qui viennent s'humilier devant Dieu et demander pardon pour tous les péchés de l'univers. Vous serez stupéfiés et...attristés aussi, hélas!

Tournez vos regards vers les magasins de la Commission des liqueurs. Sont-ils assez achalandés? Surtout le samedi, ils sont presque pris d'assaut par une meute assoiffée qui se prépare ainsi au repos dominical. Et l'on rechigne parce qu'on n'obtient pas toute la quantité demandée! Il n'y a pas à dire, les gens réfléchissent! Et comment!

Et les théâtres? Et les cinémas? Vous connaissez ces salles enténébrées où une foule abrutie ou qui le sera bientôt se précipite et s'ébaudit devant les pantalonnades d'un comédien (!), les soupirs d'un éphèbe, les roucoulements d'une amoureuse ou les plaintes spasmodiques d'une grande affligée de la vie? Passez devant les façades des cinémas le dimanche soir, surtout. A moins d'être complètement aveugles, vous y verrez une longue théorie de badauds qui font le pied de grue et attendent (avec quelle patience!) le moment où les portes béantes les happeront et récompenseront leur attente en leur faisant voir un spectacle réconfortant et moralisateur! Et ça se produit le dimanche dans toute la ville de Montréal. Le dimanche! Ce jour par excellence que Dieu s'était réservé! Ce jour pendant lequel nous devions le prier autrement que par une messe plus ou moins bien entendue! Et c'est précisément ce jour-là que nous massacrons le plus! Et nous sommes surpris que des malheurs surgissent? que la guerre dure? et que la victoire se fasse un peu prier? Non. Ne soyons pas étonnés. Tout ce paie. Et chèrement parfois. Ici-bas, d'abord; au-delà, ensuite.

Au lieu de réfléchir sur les calamités actuelles, au lieu de méditer les sages avertissements que Dieu dans sa grand clémence nous envoie,)Lui que pourrait nous frapper immédiatement(nous sommes entraînés dans un courant de niaiseries; nous perdons notre temps à meubler notre existence de mille futilités, nous nous créons des besoins factices qui deviennent de véritables tyrans et ne nous laissent pas une minute pour réfléchir.

Nous pouvons cependant réagir. Mais pas seuls. Tout effort est vain, s'il n'est étayé de la prière fervente et sincère. Qu'attendons-nous? Que la patience divine se lasse et laisse retomber son bras vengeur sur nous? Ne nous abusons pas d'une fausse espérance. Dieu est bon. Très bien. Mais il n'est pas bonasse. L'histoire passée, les événements ont démontré d'une façon adéquate qu'Il sait punir les hommes pour leurs manquements réitérés. Assez de BÊTISES! Nos péchés sont la cause de la guerre. Nous devons les expier. Il est donc urgent de commencer. Mettons autant d'ardeur à faire le bien que nous en mettons à transgresser les lois divines. Alors, peut-être que Dieu, en entendant nos sincères supplications, se laissera toucher et détournera, comme à l'antique Ninive, les malheurs de notre tête.

Il est encore temps...

André PERRIX.

Vraiment...

Les femmes aiment les yeux qui admirent, même ceux qui commandent et, à la rigueur, ceux qui haïssent. Mais elles détestent les yeux qui voient clair.

• •

On demandait à un fermier américain, au temps du 18e amendement, ce qu'il pensait de la prohibition totale. "Bien, dit-il, c'est ennuyeux, mais c'est encore mieux que de ne pas avoir de whisky du tout!"

• •

Les boys feront du dortoir bientôt dans l'un des trois grands chalets qui les grouperont, au congrès annuel d'août prochain, sur les bords de rêve du lac Nicolet. Perspective qui ne laisse pas d'être inquiétante si l'on songe à la tournée perpétrée, un jour, par Charlie dans le galetas de la Rivière aux Rats. Nous voyons encore des éclairs furtifs s'allumer sur la lame des fameux ciseaux. Amen et ainsi soit-il!

• •

Tout en parlant de doubler le rendement de l'industrie laitière, pour fins de guerre, on songe, en haut lieu, à rationner les animaux de ferme, même les vaches qui devront se contenter de moulées moindres, informe-t-on de bonne source. Ce serait peut-être taxer un peu fort l'esprit de coopération de Rougette et de Caillette et pour peu qu'on tienne trop longtemps à cette nouvelle initiative, le rationnement donnera dans le genre opérette.

• •

Chaque classe a une nature et un degré d'orgueil qui lui sont propres. Mais peut-être l'orgueil du bureaucrate, quand on l'irrite, dépasse-t-il encore celui des autres catégories humaines. Car l'employé n'est pas, à ses propres yeux, un simple fonctionnaire de l'Etat. Quand il est assis derrière son bureau, il se prend pour l'Etat lui-même.

"Quand il se bornerait à estampiller des lettres, il est tout de même d'une autre essence, d'une essence supérieure à celle du public, à peu près comme les anges sont d'une essence différente et supérieure à celle du commun des mortels. Sous les aspects du juge, du chef de police, du douanier, du percepteur tyrannique, il tient entre ses mains le sort des humains, beaucoup plus visiblement que la Providence elle-même. Tout le monde le traite avec une révérence craintive, car la loi est de cire entre ses mains.

(Franz Werfel – Le Chant de Bernadette, p. 291).

"LES MAITRES

Georges Duhamel
de l'Académie Française

Chaque homme a soif d'un enseignement et recherche des maîtres.

Ainsi est Laurent Pasquier. Il est jeune. Il veut réussir, devenir un grand savant.

Mais la vie autour de lui continue en dépit de ses aspirations idéales. Les joies des uns et les tristesses des autres, chaque jour, viennent trouver Laurent Pasquier dans le laboratoire où il travaille. Les hommes n'ont-il pas à lutter contre les forces de la nature?

Pourtant, à son tour, Laurent Pasquier deviendra un maître...

Ce roman humain, à la fois pathétique et gai, nous apporte le charme de l'amour, le sens de la vie, le respect du travail.

C'est le sixième livre de la célèbre "Chronique des Pasquier", et il vous donnera beaucoup de joie.

En vente à la librairie Loisirs, 32 rue Beech, Sudbury, au prix de $1.25

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

LE SABOTAGE DE LA FAMILLE

Dans les différentes causeries que vous avez entendues à ce micro depuis le début de la présente campagne, on vous a montré à l'envie l'odieux complot dont nous avons été l'objet de la part des impérialistes et des conscriptionnistes de ce pays. Vous avez vu comment, pendant des années, le parti libéral, après s'être acquis notre confiance par la chance qu'il eut d'être dans l'opposition (pour les Libéraux du Québec en tout cas) nous a leurrés de promesses, nous a gavés, grisés de l'idée qu'enfin nous avions trouvé les hommes qui nous libéreraient à jamais du servile colonialisme dont la conscription pour service outre-mer nous a paru jusqu'ici la pire servitude. Vous avez vu comment M. King a su, après les déclarations et les promesses les plus formelles, renier tout un passé et nous jeter de nouveau dans le colonialisme, au moment où nous ne pouvions réagir, parce qu'il était trop tard. Et, suprême ignominie, nous renier en se drapant dans le manteau du plébiscite bâtard et d'une représentation truquée du Canada français dans son cabinet.

Eh bien! nous n'avions pas prévu le pire! Jamais nous n'aurions cru, ni en 1898, lors de la guerre du Transvaal, ni en 1911, sur la question de la marine de guerre, ni en 1917, à l'occasion de la première conscription honnie, ni même en 1938 et en 1940-41, alors que nous luttions pour le respect de la parole donnée, pour le maintien des lois les plus sacrées de l'honneur, non! Jamais nous n'aurions osé penser que pour nourrir le Moloch du colonialisme, nos gouvernants seraient prêts à aller jusqu'à conscrire, non seulement nos hommes, mais nos femmes, nos femmes mariées; jusqu'à sacrifier notre famille. Jamais, en effet, cela ne s'était vue depuis que le monde chrétien a sauvé la femme de la misère de l'esclavage antique. Aujourd'hui par un raffinement de civilisation à la mode du hara-kiri japonais, M. King, et son ministre conscriptionniste LaFlèche, qui est chargé d'appliquer cette politique en qualité de ministre des Services nationaux de guerre, vont détruire notre famille, envoyer le père aux armées, la mère aux usines et laisser les enfants à la rue ou aux aléas de l'éducation en série, sous le prétexte que l'ennemi la démembrera autrement s'il est vainqueur. Suprême et stupide réalisation de la politique du **scorch earth policy**, qui consiste à détruire nous-mêmes la civilisation pour laquelle nous sommes censés nous battre.

C'est le 19 août 1942, jour fatidique dans l'histoire du colonialisme au Canada, que M. King nous a lui-même annoncé cette politique. L'effort de guerre, nous a-t-il dit, exige "les services de tout le monde. Cela comprend les services des femmes aussi bien que des hommes; les services de toutes les personnes jeunes et vieilles; les services, comme je l'ai dit, de tout le monde excepté les très jeunes, les très vieux et les invalides." Donc, cela est clair de par le texte lui-même, pas d'exception pour les mères de famille: "Tout le monde excepté les très jeunes, les très vieux et les invalides, dit le premier ministre. Tous les autres hommes jeunes et vieux (seuls les très jeunes et les très vieux sont exclus), toutes les autres femmes jeunes, et moins jeunes devront servir "dans les forces combattantes", "dans la fabrication des machines et de munitions de guerre, des armes, des fournitures et approvisionnements pour soldats," "dans la fabrication de machines et de munitions de guerre pour les Alliés", ou "dans un emploi civil indispensable".

M. King prononce les "dicktats"

Et M. King ne badine pas. Il ne dit pas qu'il voudrait cela, qu'il le désirerait; il demande à la population de consentir à cela, ce qui serait déjà énorme par les dispositions d'esprit que cette politique indique. Non! il manifeste sa volonté; il impose; il prononce un **diktat**. Il appliquera cette politique, dit-il: "Sans crainte et sans faveur, sans considération de race, de croyance ou de classe". Sans doute, nous dit-il, il n'ira pas jusqu'à la coercition .. si nous voulons bien être de petits enfants sages et nous enrôler tous, hommes et femmes, volontairement. Sinon, alors, la conscription même des femmes: il faut bien, dit-il, "obtenir par la coercition les services de ceux qui, autrement, ne consentiraient pas à servir". Si l'on n'y a pas recours tout de suite, ce n'est pas pour des considérations de justice relatives aux races ou aux relations (M. King nous l'a déjà dit), c'est parce que ça coûte moins cher ainsi en "perte de temps, de personnel et d'argent".

"Sans crainte et sans faveur", nous y applaudirions si le principe de la mesure n'était pas mauvais. "Sans considération de race", cela est une manifestation de la force brutale qu'on reproche justement à nos ennemis de pratiquer, après le résultat du plébiscite d'avril dernier et le NON retentissant du Canada français. "Sans considération de croyance", cela est odieux parce que c'est dire qu'on subordonnera les prrincipes les plus sacrés au succès d'une guerre qui n'a pas de sens et pas d'intérêt si on ne les respecte pas.

Nous en sommes donc là. Nos femmes seront conscrites. Pour l'armée, peut-être même pour le service outre-mer; déjà, comme pour les premiers contingents masculins d'il y a deux ans, des femmes-soldats canadiennes sont débarquées en Angleterre. Pour l'usine, où elles sont exposées aux conditions de travail les plus inacceptables, où leur morale est en butte à tous les outrages. Pour les emplois les plus divers, l'artout sauf dans leur rôle irremplaçable d'épouse, de mère, d'éducatrice. Ce rôle-là, ce sont des institutions où des salariées seront préposées à ce service qui s'en chargeront. On va généraliser à l'échelle de tout un peuple ,de toute une génération ,le système, si utile pour les cas d'exception, mais si triste malgré tout, des crèches et des orphelinats. Pères et mères, qui avez des enfants, qui aimez vos enfants, pensez-y bien. On veut faire du Canada une nation d'enfants nés d'une façon irrégulière et d'orphelins.

Triste avenir pour la prochaine génération

Je vous le demande, quel avenir préparera-t-on ainsi à notre nation? A quelle génération, ces femmes exténuées physiquement par un travail au-dessus de leur force, empoisonnées par des gaz délétères de toute sorte ou brûlées dans leurs organes par des maladies industrielles, démoralisées par les contacts de la vie libre et peut-être contaminées par les maladies qui accompagnent cette existence, dégoûtées du foyer et des charge familiales par les habitudes d'un tout autre train de vie, à quelle génération d'hommes et de femmes, ces femmes donneront-elles le jour?

Et les enfants d'aujourd'hui quels citoyens deviendront-ils, après avoir vieilli sans avoir eu le temps d'être enfants, après avoir manqué de la tendresse familiale si essentielle au sain équilibre physiologique et psychique de leur personnalité? Ce n'est pas faire injure au dévouement sans borne des communautés de femmes qu'remplissent si admirablement le rôle de gardiennes des orphelins, que de dire que tous leurs efforts ne peuvent remplacer la vie au foyer avec la mère. Les religieuses de n'importe quelle crèche ou orphelinat le diront, le répéteront à qui veut l'entendre. Que sera-ce quand le rôle qu'elles jouent devra être dévolu à des fonctionnaires salariées, nécessairement préparées à la hâte parce que nulle part il n'existe le nombre de spécialistes des garderies capables de remplir efficacement la tâche énorme que le premier ministre propose. Et que dire des enfants qui courront les rues, de l'augmentatioon de la criminalité juvénile déjà si sensible au Canada et aux Etats-Unis, bien que la nouvelle politique de main-d'oeuvre féminine en soit à peine à ses débuts quant à l'application.

Vous exagérez, me diront certains. M. Paul Goulet ,directeur du service sélectif national, n'a-t-il pas déclaré formellement que l'organisme qu'il dirige "considère le rôle de la maîtresse de maison comme une besogne de guerre non seulement utile, mais essentielle?" Mme Rex Eaton, directrice du même Service sélectif national, n'a-t-elle pas ajouté qu'il n'était nullement question d'arracher la femme à son foyer? Evidemment: mais du tac au tac, je pourrais vous rétorquer que Mme Florence Martel, du même service sélectif national, se promène partout pour prêcher que la place de la femme n'est plus à son foyer, qu'il est devenu inévitable maintenant que la femme mariée quitte le foyer pour l'usine. Toutefois, je ne veux même pas chercher à voir si ces fonctionnaires ne se contredisent pas eux-mêmes dans leurs déclarations: ce serait perdre du temps. Je vous dis seulement: sont-ce M. Goulet et Mme Eaton qui font la politique gouvernementale? N'avons-nous pas eu pendant trois ans maints fonctionnaires, moult ministres et sous ministres, nuées de députés et de sous-députés pour nous crier que nous n'aurions jamais la conscription sous M. King? Et pourtant ne l'avons-nous pas eue?

LES PAROLES DE M. KING

Or M. King, dans son discours du 19 août, n'a rien dit de ce que réclament M. Goulet et Mme Eaton. Lisez son discours d'un bout à l'autre, vous n'y trouverez rien d'autre que ce que je vous ai exposé tout à l'heure: Tous les hommes et toutes les femmes, jeunes et vieux, seront éventuellement conscrits pour l'armée, l'usine et les emplois civils indispensables, sauf les très jeunes, les très vieux et les invalides. Un point, c'est tout. C'est assez clair pour ne pas demander de commentaire.

Oh! oh! attendez, me direz-vous, que faites-vous de la déclaration de M. King, à la radio, le 10 septembre, à savoir que les femmes qui maintiennent l'intégrité de nos foyers et de nos familles ne contribuent pas moins directement que les femmes employées dans les services de guerre au maintien de la civilisation que nos ennemis cherchent à détruire". Sans doute, mais outre que le premier ministre ne s'engage pas à laisser la femme au foyer en ce qu'il ne lui accorde même pas la préférence puisqu'il dit seulement "que la femme au foyer ne contribue pas moins," n'est-ce pas le même M. King qui a proclamé déjà "que le temps des importantes forces expéditionnaires en Europe était fini", qui a catégoriquement affirmé que jamais la conscription ne serait imposée par son gouvernement même dans une guerre pour la défense de la liberté et de la démocratie? Et pourtant, mesdames et messieurs, n'a-t-il pas lui-même envoyé d'importantes forces expéditionnaires canadiennes en Angleterre? N'a-t-il pas lui-même inscrit une fois de plus dans nos statuts le principe de la conscription pour service outre-mer?

Non! le procédé est maintenant trop évident. Vous le connaissez trop, vous l'avez trop vu à l'oeuvre depuis trois ans pour en être dupe une seconde fois en si peu de temps. Faire un grand discours de principe qui implique logiquement — sans l'affirmer catégoriquement ou le démontrer par A plus B — la politique qu'on se propose. Puis attendre les réactions du public. Si celui-ci va trop vite jusqu'au bout de l'idée que propose le discours, s'il pousse trop vite les principes énoncés jusqu'à leur conclusion logique, s'il s'en effraie, revenir en arrière, poser des atténuations qui ont l'air de tout concéder, mais qui, analysées à fond, ne veulent rien dire, ne changent rien. Puis continuer systématiquement et progressivement l'application de la politique énoncée, de façon que le public ne la sente pas trop.

Enfin, au moment où il est trop tard pour pouvoir reculer, où il est possible d'imposer le fait accompli, aller jusqu'au bout en jouant sur les mots pour montrer qu'on ne s'est jamais contredit, qu'on a toujours bien voulu ce qu'on fait, que le public n'a pu penser le contraire que parce qu'il n'a pas su comprendre des déclarations qui, affirme-t-on, étaient parfaitement claires.

C'est ce qu'on nous a fait depuis 1939, depuis 1938 même, quant à la participation au présent conflit et quant à la conscription. Nous vous l'avons assez montré par des textes irréfutables dans les précédentes causeries. Et de toute évidence, c'est ce qu'on s'apprête à nous faire dans le cas de la conscription des femmes. C'est ce qu'on a commencé de faire et ce qu'on continuera d'exécuter si l'opinion publique ne met pas le holà à cette excès de colonialisme forcéné.

Car, c'est toujours le même colonialisme qui est à l'origine de cette politique. Pourquoi veut-on conscrire les femmes pour le travail à l'usine? Pour la même raison toujours qui inspire la politique de conscription pour service outre-mer. Pour que plus de nos hommes de tous âgés de nos jeunes gens en particulier puissent être sujets à cette conscription, pour que plus d'entre eux soient disponibles par la conscription directe ou déguisée pour aller servir outre-mer d'avant-garde à l'invasion du continent, qui éloignera de l'Angleterre le danger qui plane sur elle. Ainsi chaque fille, chaque femme, mariée qui quitte son foyer pour répondre à l'appel du gouvernement rend plus facile et plus rapide le départ de son père, de son mari ou de son frère pour outre-mer. C'est à cela qu'est subordonnée toute notre politique. C'est à Londres que nos ministres vont chercher leurs instructions et vider leurs différends, comme récemment MM. Ralston et Howe. C'est pour cela qu'on se prépare à saboter une institution aussi fondamentale que la famille.

Electeurs et électrices de Stanstead, c'est sur cette politique de colonialisme forcené, prête à aller jusqu'au suicide national, jusqu'à la destruction des fondements mêmes de notre vie morale et nationale, que vous aurez à vous prononcer le 9 août prochain. Le candidat libéral qui brigue vos suffrages vient vous demander, au nom du gouvernement, de ratifier cette politique, à laquelle il souscrit entièrement. Il serait le député de l'impérialisme, du colonialisme de M. King. Il participerait directement de par ses fonctions mêmes, aux mesures qui symbolisent le plus odieusement ce colonialisme. Il serait le député de la conscription. Le député de la conscription des hommes pour service outre-mer. Le député de la conscription des femmes, le député d'une politique qui obligera les femmes à quitter leur foyer malgré elles, pour aller travailler aux usines que leur prescrira le gouvernement, n'importe où au Canada, sinon même outre-mer (pour l'armée féminine). Et tout cela pour que le gouvernement puisse conscrire le mari ou le fils.

Des politiciens retors, de fins renards viendront vous dire, comme M. Cardin à la veille du plébiscite (et l'on sait comment il a lui-même déchanté depuis): "Faites confiance à M. King. Elisez le représentant qu'il veut avoir. Après tout, la conscription des hommes pour service outre-mer, même si elle a été votée en Chambre, n'est pas encore en vigueur. Et la conscription des femmes non plus. En fin de compte, vous ne savez pas si M. King ne fait pas cela justement pour vous protéger, pour vous empêcher d'avoir la conscription. Attendez! Il sera toujours temps de protester lorsque le moment viendra, si jamais il vient!"

M. KING NE MERITE PLUS NOTRE CONFIANCE

Mais vous ne vous y laisserez plus prendre cette fois. Vous savez maintenant qu'il n'y a plus aucune confiance à manifester au gouvernement de M. King. Vous savez maintenant que, bien que vous lui ayez fait confiance pendant 21 ans, que vous avez été, avec les autres électeurs de la province, les partisans qui l'ont maintenu au pouvoir presque tout ce temps, que vous lui ayez continué votre appui jusque dans le conflit actuel, en 1940, vous savez, dis-je, qu'il n'a plus aucun égard pour vous, que, fort de l'appui tory, il a mis de côté toutes les promesses qu'il vous avait faites qu'il s'est même targué du vote anglophone de ce pays pour mettre de côté, après le plébiscite, le pacte scellé avec celui qu'il a toujours dit être son plus grand ami: Lapointe. M. King s'est moqué de nous.

Le 9 août, électeurs de Stanstead, vous tiendrez à aller en foule montrer à M. King que vous n'êtes pas si bêtes qu'il a l'air de vous croire. Vous, en particulier, lui avez fait confiance jusqu'à la dernière heure, sur la foi des paroles de M. Cardin que c'était là le meilleur moyen d'éviter la conscription. Vous tiendrez maintenant à aller lui dire que vous en avez assez des tromperies, des mensonges, des volte-face. Que vous n'êtes pas moins de vrais Canadiens que le reste de la province de Québec et que vous ne voulez pas davantage qu'elle d'une politique de service militaire forcé pour le compte d'une métropole coloniale. Que vous n'êtes pas moins sensibles que tous les autres catholiques aux attaques portées contre la sainteté et l'intégrité du foyer, et que même en temps de guerre vous estimez que la morale individuelle, familiale et sociale garde toujours ses droits.

Et pour cela, vous saurez aller dire aux polls un NON formidable à M. King en battant son candidat dans Stanstead. En le battant non pas pour accorder vos faveurs à un autre candidat indépendant quelconque, mais pour donner au représentant de la classe agricole qui brigue aussi vos suffrages, et par lui à toute la jeunesse, à vos fils, à vos filles, le témoignage que vous n'admettez pas et ne permettrez pas qu'on les arrache à leur pays ou à leur foyer, pour les envoyer mourir sur une terre étrangère, dans le cas des jeunes gens, ou gaspiller leur vie physique, intellectuelle et morale dans l'atmosphère à tout point de vue délétère des usines de guerre. Votre geste du 9 août peut encore nous sauver! Nous comptons sur vous. •

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

se sont affrontées.

Situation difficile

Que va-t-il arriver maintenant en Ontario? Aucun des trois partis n'a obtenu de majorité absolue. Le gouvernement Nixon va démissionner. On ne connaît pas les plans de M. Drew, leader du parti conservateur progressiste, au moment d'écrire cette chronique.

Logiquement, les conservateurs progressistes et le parti libéral devraient former un gouvernement de coalition. Le premier est le plus nombreux et le second est le plus faible. La C.C.F. deviendrait l'opposition officielle.

Quant à la C.C.F., c'est ce qu'elle voudrait. Il est entendu qu'elle refusera d'entrer dans un gouvernement de coalition avec les libéraux ou avec les conservateurs progressistes. C'est du moins ce que son chef a déjà fait entendre. En cela, la C.C.F. ontarienne suivrait l'exemple de la C.C.F.-provinciale de la Colombie britannique.

Mais ce qui serait la solution logique ne fait pas l'affaire des partis libéral et conservateur progressiste, si l'on s'en tient à leurs intérêts particuliers. En formant une coalition ,la C.C.F. deviendra l'opposition officielle à Toronto. Elle sera le parti qui ,aux prochaines élections générales se verra en position de se présenter à la population comme le parti logique qui peut former un nouveau gouvernement, si les électeurs ne sont pas satisfaits du présent.

Il n'est pas impossible, cependant, que les conservateurs progressistes, s'ils sont appelés à former le gouvernement en Ontario, cherchent à diriger, sans coalition, les affaires de la province. Un journal ami des conservateurs progressistes a émis cette idée. Rien n'indique, en ce moment, qu'il en sera ainsi. Mais cela se peut.

La C.C.F., en effet, ne tient pas à précipiter de nouvelles élections générales. Elle a trop peu d'expérience en politique et en administration gouvernementale pour désirer en ce moment le pouvoir. De nouvelles élections, même si elles portaient au pouvoir la C.C.F., seraient extrêmement dangereuses pour l'avenir de ce mouvement politique en Ontario. La C.C.F. ne possède point les hommes pour diriger les divers ministères ontariens. Toute erreur, de sa part, lui serait fort nuisible. La C.C.F. risquerait de compromettre ses chances futures. Ce dont elle a le plus besoin, dans son propre intérêt, c'est de faire un stage dans l'opposition, pour acquérir l'expérience qui lui manque. Les chefs de la C.C.F. nous paraissent comprendre la situation. C'est pourquoi, même si M. Drew formait un gouvernement uniquement conservateur progressiste, la C.C.F., par intérêt, s'arrangerait pour le maintenir au pouvoir pour la durée d'office.

Tout en acquérant de l'expérience parlementaire, la C.C.F. profiterait de ces quelques années pour consolider et parfaire son organisation, afin d'être en état, aux prochaines élections générales, d'obtenir le pouvoir.

Les libéraux, d'autre part, ont tout à redouter de nouvelles élections générales. S'il y en avait, elles tourneraient probablement davantage contre eux, au profit de la C.C.F. Il leur faut du temps pour se remettre à flot.

Pour toutes ces raisons, un gouvernement conservateur progressiste pourrait, semble-t-il, se maintenir, pendant à peu près un terme régulier, sans coalition, d'ici la fin de la guerre.

Il est temps d'aborder maintenant les autres appels des dernières élections générales tenues en Ontario.

L'expiation libérale

Le scrutin du 4 août est une rude gifle pour le parti libéral tout-court au Canada, notamment pour M. Mackenzie King. Le premier ministre du Canada commence à récolter les fruits de sa politique à double face. Ce sont lui et ses amis qui ont pris les moyens de se débarrasser de Mitchell Hepburn, parce que ce dernier ne voulait pas se plier aux quatre volontés de M. King. Ce sont lui et ses amis qui ont assuré le choix de M. Nixon, après avoir mis également par-dessus bord M. Conant. M. King, tout en disant qu'il ne participait pas à l'élection avait envoyé sa bénédiction officielle à M. Nixon. La population de l'Ontario a dit, par son vote, à M. King de se mêler de ses affaires, elle a condamné la politique de ce dernier.

On se demande quelles seront les répercussions de cette défaite libérale. Les positions du parti libéral au Canada ont été vivement ébranlées. Une dégringolade attend M. King, aux prochaines élections fédérales. Son parti vient d'être écrasé en Ontario. Il subira le même sort dans le Québec. La défaite de M. Nixon affaiblit M. Godbout. Le Bloc populaire caandien lui fera subir une éclatante défaite, aux prochaines élections générales.

Il est difficile de tromper toujours tout le monde à la fois. M. King a tenté ce tour de force. Il va s'apercevoir, aux prochaines élections générales, maintenant à Ottawa et dans le Québec, qu'il a raté son coup. Le scrutin du 4 août est le commencement de l'expiation libérale. On comprend pourquoi, au cours de la dernière session, si nous ne faisons pas erreur, M. King dénonçait avec tant de force les nouveaux partis. Ce seront les exécuteurs de la justice imminente, aux prochaines élections générales. M. King récoltera alors ce qu'il aura semé.

La revanche de Mitch

Il est un homme qui doit aujourd'hui rire dans sa barbe, s'il se la laisse pousser, c'est Mitch Hepburn. L'ancien premier ministre d'Ontario avait relevé le parti libéral dans sa province. En guise de récompense, les libéraux fédéraux, M. King à la tête, manoeuvrèrent pour décapiter politiquement M. Hepburn. En le perdant, les libéraux se virent privés du meilleur général qu'ils possédaient pour les conduire à la victoire. M. Nixon, favori de M. King, a subi une écrasante défaite. Le parti libéral en Ontario est tombé dans la vallée de l'humiliation. C'est la revanche de Mitch Hepburn sur Mackenzie King.

Que tous les chrétiens de nom soient des chrétiens de fait, et il n'y aura plus de question sociale.

CLEMENCEAU

LA VIE DE L'ESPRIT

M. de VAUDREUIL

par H. LARUE

M. de Callières mourut en 1703 et eut pour successeur M. de Vaudreuil. Ce fut sous l'administration de ce dernier gouverneur qu'eurent lieu les événements que je vais maintenant vous raconter.

Les Français commencèrent par remporter de nombreux avantages en Acadie et à Terreneuve; et, entre autres faits d'armes éclatants, il ne faut pas oublier les expéditions de Decrfield et de Haverhill, non plus que celles de M. de Subercase et de Saint-Ovide.

UNE ATTAQUE SUR BOSTON

M. de Vaudreuil avait cru devoir lancer contre Boston une expédition composée de guerriers abénaquis et de quelques français. Ces guerriers portèrent la dévastation dans la Nouvelle-Angleterre. "Les sauvages, dit M. Bancroft, divisés par bandes, assaillirent avec les Français toutes les habitations à la fois, n'épargnant selon les paroles du fidèle chroniqueur, ni les cheveux blancs de la vieillesse, ni l'enfant sur le sein de sa mère. La cruauté devint un art, et les honneurs récompensèrent l'auteur des tortures les plus raffinées. Il semblait qu'à la porte de chaque maison un sauvage caché épiât sa proie. Que de personnes furent massacrées ou traînées en captivité!... La mort planait sur les frontières."

Les colons de la Nouvelle-Angleterre, poussés à bout, prirent une éclatante revanche. Ils vinrent à leur tour attaquer les Abénaquis et massacrèrent, sans pitié, tous ceux qui leur tombèrent sous la main.

Les Abénaquis s'adressèrent à M. de Vaudreuil pour en obtenir du secours: ce dernier leur envoya 350 hommes sous les ordres de Hertel de Rouville.

"Ce détachement, dit Garneau, prenant à travers les bois à la raquette, traversa les Alléganys, et tomba, dans la dernière nuit de février, sur Deerfield, bourgade défendue par une palissade de vingt arpents de circuit. Dans cette enceinte se trouvaient plusieurs maisons entourées d'une ceinture de pieux. Il y avait quatre pieds de neige sur la terre, et le vent en avait amoncelé des bancs jusqu'à la hauteur des palissades; les assaillants, au moyen de leurs raquettes, entrèrent dans la place comme si elle n'avait été protégée par aucun obstacle. Les habitants furent pris ou tués, et la brigade livrée aux flammes. La plus grande partie des prisonniers furent emmenés au Canada, où, malgré le cruel mode de guerre qu'on suivait à cette époque, on accueillait toujours bien ces malheureux. Les enfants et les jeunes gens faits ainsi prisonniers, étaient tendrement traités par les Canadiens, et finissaient souvent par embrasser la religion catholique et par se fixer dans le pays. On accordait à ces Anglais, devenus Français, des lettres de naturalisation. Nos archives renferment de ces lettres qui contiennent des pages entières de noms."

HAVERHILL

L'année suivante, une autre expédition organisée à Montréal et qui comptait une centaine de canadiens, à part les sauvages, alla tomber sur Haverhill, à 4 ou 500 milles de Québec. Après s'être agenouillés au pied des arbres, et avoir fait leur prière, ces guerriers s'élancèrent à l'attaque du fort qui fut enlevé la hache à la main. Tout fut saccagé. Deux jeunes officiers de mérite, Hertel de Chambly et Verchères, restèrent sur le champ de bataille.

"En peignant ces scènes de carnage, dit Garneau, n'oublions point les beaux traits de l'humanité, sacrifiée si souvent dans ces guerres cruelles. Parmi les prisonniers qu'on emmenait se trouvait la fille du principal habitant de Haverhill. Ne pouvant supporter les fatigues d'une si longue marche, elle aurait succombé sans un jeune volontaire de Québec nommé Dupuy, qui la porta une partie du chemin et conserva ainsi ses jours."

Les Anglais ayant répété à Terreneuve les dégâts qu'ils avaient faits en Acadie, M. de Subercase fut chargé de leur infliger la punition qu'ils méritaient. A la tête de 450 hommes, canadiens et sauvages, il se mit en marche le 16 de février. Cette petite armée arriva devant Saint-Jean, vers le soir, après avoir beaucoup souffert du froid, et avoir traversé pas moins de quatre rivières remplies de glaçons. "Quoiqu'il fit toujours extrêmement froid, dit Garneau, il fut défendu de faire du feu, on campa dans un petit bois de sapins pour s'abriter un peu; les soldats mirent leurs souliers sous eux pour les faire dégeler par la chaleur de leur corps. Le lendemain ils se présentèrent devant la ville qui se rendit sans coup férir."

Après avoir brûlé Saint-Jean, les Canadiens et les Sauvages se répandirent sur la côte et la réduisirent en cendres.

FIDES

présente le 2e volume dans la collection

"PHILOSOPHIE ET PROBLEMES CONTEMPORAINS

NOS DROITS MINORITAIRES

Les minorités françaises au Canada par Wilfrid MORIN, prêtre

Les émissions de S.V.P. avaient rendu populaire dans tous les milieux cet érudit qui mourut tragiquement en même temps que Louis Francoeur, Léo-Pol Morin et Fernand Leclerc.

Le présent volume nous confirme dans l'idée que l'abbé Morin était l'une de nos personnalités les plus riches; on n'a pas exagéré quand on a écrit qu'il était un humaniste intégral.

VOLUME DE 430 PAGES—$1.50 (PAR LA POSTE $1.65)

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à

FIDES

3425, RUE ST-DENIS (Près Sherbrooke) Montréal

Tél.: HA 7228

Vous ne connaissez pas la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

Quand on parle d'étiquette

Depuis quelque temps déjà nous n'avons cessé de rappeler que la belle vertu de charité constituait le principe fondamental de tout étiquette.

Pour celles de nos lectrices qui ne seraient pas encore convaincues de cette vérité, nous ferons en imagination une petite visite dans un foyer quelconque.

Trois personnages habitent cette maison. Ils semblent posséder tout ce qui peut constituer le bonheur: la santé et la richesse. Cependant, ils ne sont pas heureux.

Un examen plus approfondi vous révélera alors que l'égoïsme du père rend la vie misérable à son épouse et à sa fillette. Ce monsieur remercie à peine lorsqu'on lui rend service parce qu'il est convaincu que tout lui est dû; à table, il réclame toujours les morceaux de choix, oubliant qu'il n'est pas le seul qui désire se régaler. Et si nous le suivions ainsi toute la journée, nous serions convaincus qu'il est fort mal élevé parce qu'il ne possède pas l'amour du prochain nécessaire pour s'oublier en faveur des autres.

Le rire dans la peinture

L'art, qui est par excellence l'expression directe des sentiments humains, nous a offert souvent le spectacle du rire. Il demeure dans la peinture, à travers les musées du monde entier. Le plus grand artiste qui prit comme sujet fréquent cette extériorisation du contentement fut Franz Hals, né à Malines en 1580, mort à Haarlem en 1666. Il a étudié le rire dans toutes ses expressions. Il est le peintre du rire. Presque toutes ses oeuvres offrent des visages épanouis. Il s'est représenté en compagnie de sa femme; tous deux ont des figures gracieuses (musé d'Amsterdam). Ses toiles, où se retrouvent sans cesse des scènes joyeuses, sont célèbres. Les peintres flamands et hollandais ont d'ailleurs souvent traité des sujets de bonne humeur, de fêtes; nos musées et ceux de l'étranger contiennent des kermesses réputées.

N'oublions pas la fameuse "Joconde", de Léonard de Vinci, dont le sourire charma l'univers. Rendons hommage au talent qui est parvenu à fixer et à éterniser l'expression la plus fugitive du visage. Rembrandt, cet artiste du drame et de la grandeur, se représenta, comme Hals, aux côtés de sa femme, mais un verre en main, un large rire relevant sa moustache de truand.

Plusieurs grands personnages de l'histoire doivent au rire une part de leur séduction et de leurs succès. L'adorable rire de la Pompadour, le tonifiant éclat de rire de Danton, celui de Mirabeau, restent dans la mémoire des historiens qui ont découvert, en feuilletant les chroniques du temps, tous ces détails, qui ont aidé les réussites et les gloires. La "symphonie inachevée" de Schubert est due au rire d'une jeune spectatrice qui interrompit avec insolence l'inspiration du musicien. La légende nous rapporte, d'ailleurs que là où la symphonie mourut, un grand amour vint à naître et nos oreilles se délectent toujours de l'immortelle "Symphonie inachevée"... sur l'exquise sonorité d'un rire de jeune fille.

Nous connaissons maintenant le sourire des vedettes de l'écran qui n'est pas un des moindres moyens dont elles se servent pour maintenir l'emprise qu'elles exercent sur les salles obscures.

Financiers internationaux

Extraits d'un discours prononcé à la Chambre des Communes d'Ottawa, le 24 mars, par Norman Jacques, député créditiste de Wetaskiwin:

On nous promet plusieurs libertés; mais tout devra être dirigé et chaque citoyen sera contrôlé. C'est-à-dire qu'en fait la finance règnera. Pourquoi? C'est assez clair, il me semble: les financiers dirigent tout, contrôlent tout, et ils entendent bien continuer.

Ce n'est point un ordre nouveau qu'ils ont en vue, mais la continuation d'une vieille méthode d'exploitation; et l'objet du prétendu ordre nouveau (moussé par leurs économistes), c'est de rendre impossible la réforme de cette vieille méthode d'exploitation . . .

Voici quelques paroles d'un grand citoyen britannique qui, dans sa sphère, a contribué plus que tout autre à la victoire des alliés-lors de la dernière guerre:

"A Versailles, les financiers ont repris la direction et ont donné leurs ordres à la façon d'empereurs qui ne peuvent tolérer que l'on discute leurs commandements. Leur politique financière malheureuse a dominé notre commerce et enrayé la production pendant toute la période écoulée entre les deux guerres. Des esprits avisés tentèrent de persuader le gouvernement d'utiliser les crédits de la nation pour satisfaire aux besoins urgents de la population; mais Mammon était sur son trône et écartait l'un après l'autre tous ces projets. Nous souffrons aujourd'hui des conséquences de cette politique".

Qui a écrit ces phrases? David Lloyd George dans un livre intitulé Britain's New Order, publié en 1941.

(Lloyd George sait de quoi il parle en mentionnant l'intervention des financiers à Versailles, puisque, à titre de premier-ministre d'Angleterre, il était l'un des principaux personnages siégeant à la table d'élaboration du traité de paix de 1919).

Et quelle a été la situation entre les deux guerres? Nous l'avons tous connue ici, dans notre pays: faillite des entreprises agricoles et commerciales, disparition dans une large mesure de l'initiative privée, millions de chômeurs, et le reste.

La finance internationale avait la haute main sur le commerce, l'industrie et la distribution. Les crises financières et économiques se succédaient, et nous n'y pouvions rien, parce que nous n'avions pas d'argent.

Cet état de choses nous a conduits inévitablement à la guerre; et nous trouvons moyen, maintenant, de dépenser en un jour, pour détruire, plus que nous n'avons jamais pu trouver en un mois pour construire. En même temps, on a l'effronterie de déclarer que la guerre est le résultat des souverainetés nationales et de l'entreprise privée. Puis on s'efforce, par tous les moyens imaginables de propagande, de préconiser l'abandon du monde entier aux financiers internationaux qui nous ont conduits à la guerre, afin de rendre impossible toute résistance réelle.

Et quels sont ces financiers internationaux? Je ne saurais les énumérer tous, mais je puis en nommer plusieurs que nous connaissons bien:

Les Rotschilds, les Sassoons, les Kuhns, les Loebs, les Warburgs, les Montefiores, les Sieffs, les Leimeyers, les Siepmanns, les Fruhlungs, les Cassels, les Strakosches, les Schroeders, les Baruchs, les Schusters, les Cohens, les Bleichroders, les Kleinworths, les Kahns, les Goshens.

Combien de noms français compte-t-on dans cette liste? Combien de noms anglais? Combien de noms chrétiens? . . .

L'un de ces financiers internationaux (Cassel) a fourni les fonds nécessaires à la London School of Economics, école qui a été fondée par des socialistes en vue de former les bureaucrates de l'Etat socialiste futur.

Cette même Ecole Economique de Londres joue un rôle très important dans la préparation de l'avenir. On compte parmi ses distingués diplômés, d'abord le président de notre propre comité sur la restauration d'après-guerre (le Dr Cyril James), puis Sir William Beveridge, l'auteur du plan de sécurité sociale (et son élève M. Mash), et enfin le professeur Lasky, communiste de réputation internationale . . .

L'Ecole Economique de Londres s'est donné pour but de former et d'envoyer dans tout l'Empire ces purs partisans de l'économie ricardiste et ces professeurs socialistes, dont la mission, apparemment, consiste à saper la confiance en nos institutions démocratiques.

J'ajoute que les résultats acquis sont à la gloire du sens des affaires que possède sir Ernest Cassel, le financier international d'origine allemande, issu de Francfort.

"Vers Demain"

"CHENIER, L'OPINIATRE"

par Robert Prévost

Edité par l'Institut de la Nouvelle-France

Chénier! A la seule mention de ce nom, les coeurs canadiens-français ne battent-ils pas d'orgueil et d'admiration?

A part quelques articles parus ici et là, la vie du héros de Saint-Eustache, qui, le 14 décembre 1837, à la tête d'une poignée de braves résista pendant plusieurs heures aux 2,500 soldats de Colborne dans la vieille église, n'avait pas encore été tracée.

M. Robert Prévost, le brillant et prolifique historien, bien connu du monde journalistique, vient de combler une lacune avec "Chénier, l'Opiniâtre", la première biographie du grand patriote. C'est le plus récent titre paru dans la Collection Illustrée "Les Anciens", publiée par l'Institut de la Nouvelle-France.

L'auteur nous fait voir un Chénier humain, tenace et valeureux, qui paya de sa vie la revendication de nos droits. D'un style vigoureux et coulé, "Chénier, l'Opiniâtre" se présente dans un format commode et à un prix modique.

L'on méconnaît beaucoup trop encore les grandes figures de notre histoire et les lecteurs de "Chénier, l'Opiniâtre" sauront apprécier cette belle étude sur la vie du brave docteur de Saint-Eustache.

Nous en recommandons fortement la lecture.

"RELATIONS"

Editoriaux: Deuil catholique.—La démocratie en péril chez nous.

Articles: Un peu plus de lumière sur un trust: Philippe Hamel — La morale sociale et la guerre: Thomas Greenwood—Choisir: ou le Christ ou le chaos: Bernard Hardy.

Commentaires: Manoeuvres centralisatrices.—Une fondation pour les chercheurs.—L'Unité nationale, la vôtre.- Moral ou cérébral?

Chroniques: Les témoins se réorganisent: Joseph-H. Ledit. Nos terrains de jeux: Wilfrid Guérépy.— La comédie humaine: Jean Valtetand.

Horizon international: Costa-Rica.—Mexique. -Hollande.

Livres récents: Leçons sociales.—L'Education selon l'Esprit.—La Société historique du Nouvel-Ontario.—Les enterrés vivants du Stalag XVII A.—Baraque 3, Chambre 12.—Les rêves des chasseurs.—Joliff et Magadur.—La colombe de la Gestapo.—Le jugement de Dieu.—Morceaux choisis de Paul Claudel.

$2.00 abonnement annuel — 25 sous l'exemplaire, Ecole Sociale Populaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal, tél.: CHerrier 3101.

MELODY MUSIC SHOP

DE BEAUX DISQUES

ON A PAS TOUJOURS VINGT ANS

A MINUIT SUR LA PLAGE (Jean Clément)

COMMENT OUBLIER

J'AI PEUR DE REVER (Jean Sablon)

LA VALSE DU VILLAGE

ALLEZ LUI DIRE QUE JE L'AIME (Jean Sablon)

Commande par la poste — Liste sur demande

8 rue Durham Nord SUDBURY

A VENDRE

Plusieurs gros poêles pour cultivateurs

Garantis en bonne condition

2 Centrifuge de Laval

VOYEZ NOS PRIX

BRUNET ET RATHWELL

TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

LE CANDIDAT

R. H. CARLIN

désire remercier par l'entremise de ce journal, les canadiens-français qui ont travaillé à son succès et ont voté en aussi grand nombre pour lui.

La voix du peuple s'est fait entendre.

Ensemble nous marcherons vers un ordre nouveau et de grandes choses.

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

Lorsque l'on se trouve devant un patient souffrant d'une grave maladie ou d'une grave blessure, la réaction humanitaire et naturelle nous pousse à chercher un moyen de sauver sa vie. A cette fin, la pensée se porte tout de suite sur un médecin compétent. Nous cherchons le moyen de prévenir le dénouement naturel de cette maladie ou de cette blessure.

De nos jours, cependant, il se trouve certains esprits assez dénués de sens chrétien et de sens humain tout simplement, pour conseiller de hâter le dénouement c'est-à-dire la mort, dans certains cas de grande souffrance et connus comme incurables. C'est l'enseignement que l'on a faussement nommé "euthanasie," ce qui signifie bonne mort. Dans ce cas, il ne s'agit pas de remède.

La société actuelle peut certainement être comparée à un homme très gravement atteint d'une maladie qui ne pardonne pas si on la laisse suivre son cours naturel sans aider le pauvre malade. Dans nos articles passés, nous avons rapidement fait le diagnostic du mal. Nous avons reconnu sa nature à la lumière de nombreux symptômes. Si nous ne voulons pas la mort de la société, il faut lui apporter un **prompt remède.** Ici, Pie XI et Léon XIII nous dirigent avec une force singulière, comme d'ailleurs dans tous les domaines dont nous parlons: "Quoi qu'il en soit, Nous sommes persuadé, et tout le monde en convient, qu'il faut, par des mesures promptes et efficaces, venir en aide aux hommes des classes inférieures,. . ." (Léon XIII. Rerum Novarum). "Qu'on en soit bien convaincu, si l'on ne se décide enfin, chacun pour sa part, à le mettre sans délai à exécution, (le remède) on n'arrivera pas à défendre efficacement l'ordre public, la paix et la tranquillité de la société contre l'assaut des forces révolutionnaires. . . Ce mal, qui sévit tout particulièrement sous Notre pontificat et afflige un très grand nombre de travailleurs, les plonge dans la misère et les expose à mille tentations; il consume la prospérité des nations et compromet, par tout l'univers, l'ordre public, la paix et la tranquillité. . . . œuvre primordiale, en ce moment la plus nécessaire. . . Tout donc doit être tenté pour détourner de la société humaine des maux si grands: là doivent tendre tous nos efforts, et nos prières assidues et ferventes." (Pie XI, Quadragesimo Anno).

Le remède à apporter, que sera-t-il? La division des esprits dont nous avons parlé plus haut se fait ici sentir. Tous les chrétiens, avec le Pape, veulent guérir la société. Les autres, avec Marx, veulent hâter le dénouement du mal, ils appellent la mort de la société. Ils proposent l'intervention socialiste ou totalitaire. Ce sont les "euthanasistes" de la société. Mais voyons plutôt, afin de mieux comprendre.

Dans un article précédent, nous avons parlé brièvement de la liberté humaine, cette faculté souveraine qui confère une dignité si grande à l'homme. Elle est nécessaire à toute société, puisque cette dernière est tout simplement une association d'hommes libres. Tout, par conséquent, ce qui porte atteinte à cette liberté, du même coup porte atteinte au corps social en diminuant et en affaiblissant son unique élément constitutif: l'homme. Comme nous l'avons enseigné amplement, il n'y a, en réalité, que deux écoles d'humanisme: la vraie et la fausse; la chrétienne et toutes les autres.

L'école chrétienne ne craint pas de grandir l'homme et de lui conférer une grande dignité, si grande que Léon XIII dira dans Rerum Novarum: "Cette dignité de l'homme, que Dieu Lui-Même traite avec un grand respect. . ." Elle donne une valeur spirituelle et même éternelle aux actions responsables (ce qui implique libres) des hommes. Toute société humaine trouve ici non seulement sa base, mais la totalité de tout ce qui la constituera, ainsi que l'élément essentiel de sa vie, son âme, si vous le voulez bien.

L'école socialiste, au contraire, (école totalitaire, ce qui est la même chose) ravalera la personne humaine au simple niveau d'un objet matériel quelconque, d'un simple instrument de production industrielle, ou d'un outil dont se servira l'une ou l'autre des idoles. Humanité, Race, Société ou Etat. Ce jouet, cet objet, cet outil subit les caprices de la Fatalité ou de l'Evolution. Dans une telle philosophie, où et comment peut-on faire pénétrer la notion de société (association d'hommes libres)? Nous comprenons donc déjà que le Socialisme que l'on nous présente de nos jours, n'est pas un remède, mais le dénouement du mal social: c'est la mort de la société.

PAUL PRINCE

La Liberté et le Patriote, Win.

Responsabilités éludées

Le 15 juin dernier, parlant à la Chambre des Communes d'Ottawa, M. Blackmore, leader des créditistes fédéraux, ne s'est pas gêné pour reprocher aux membres du parlement leur trop grande pénurie du sens des responsabilités.

Voici quelques extraits de son discours, tel que consigné au Hansard (pages 3849 à 3854 de l'édition française):

• •

"Dans l'ensemble, les honorables députés ont parlé librement. En d'autres termes, nous avons la liberté de parole. Mais dans l'ensemble, ils n'ont pas atteint les objectifs qu'ils s'étaient assignés. Et j'entends par là tous les députés de cette Chambre.

Pensions de vieillesse

"Je n'ai, pour en citer un exemple, qu'à mentionner la question des pensions de vieillesse.

"Je suis persuadé qu'il n'est pas un seul honorable député qui ne souhaite que l'on porte à $30, et sans tarder un moment, la pension des vieillards, et non seulement de ceux qui la reçoivent déjà, mais de tous ceux qui ont atteint la soixantaine.

"Pourquoi les honorables députés ne peuvent-ils atteindre leur but? Il y a vraiment quelque chose qui ne va pas; ce petit exemple le prouve hors de tout doute. Quand non seulement la population du pays, mais tous les membres du Parlement s'accordent pour réclamer une mesure et qu'on la leur refuse, quelque chose va mal dans ce pays démocratique".

Les causes de la guerre

"Ce Parlement n'a pas encore attaqué les causes fondamentales du conflit actuel, depuis sept ans que je fais partie de cette Chambre. Je soutiens que c'est là une nouvelle condamnation de ce Parlement.

"Ce dernier devrait s'assurer sans plus tarder des causes de la guerre actuelle. Certes, il est facile de les découvrir, et les honorables députés les reconnaîtront une fois qu'elles auront été établies. Le Parlement devrait envisager les faits avec franchise et courage. Il devrait trouver moyen de remédier à ces causes une fois pour toutes et s'efforcer d'y arriver avec diligence et de façon systématique, sans passion et sans préjugé.

"Les membres de cette Chambre devraient consacrer tous leurs efforts à abolir les motifs de conflit. S'il n'y voit pas, s'il n'y trouve aucun remède et si, le trouvant, il néglige de l'appliquer, le Parlement se rendra coupable de négligence criminelle au plus haut degré et en portera le stigmate durant des générations".

Nos buts de guerre

"Nous avons fait toute la dernière guerre sans savoir quel genre de paix devrait suivre. On nous disait que nous luttions pour les droits de la démocratie et pour mettre fin aux guerres. Mais comment? Par quel moyen? Personne ne semblait s'en préoccuper, pas plus qu'aujourd'hui, d'ailleurs. Personne ne songe, semble-t-il, à se poser la question.

"On devrait aussi nous faire connaître dès maintenant quels sont les buts de guerre du Canada? Je défie qui que ce soit, en cette Chambre, de se lever en cette enceinte ou de me rencontrer à l'extérieur pour m'exposer ces buts. N'est-ce pas pitoyable?"

Derrière les rideaux

"On devrait nous dire en quoi consistent exactement les Nations-Unies. On entend l'expression à la radio en toutes circonstances. Qu'on nous dise au juste ce que signifie cette expression.

"Puis quelles sont les propositions des individus qui s'agitent derrière la scène? Pourquoi, lors de la conférence de Hot Springs, M. Roosevelt a-t-il tenu les représentants de la presse à une distance respectueuse? Pourquoi M. Morgenthau a-t-il été si embarrassé lorsqu'on a annoncé à Londres qu'il préconisait un programme international de stabilisation monétaire? Qu'on nous donne des raisons...

"Craignons-nous nos responsabilités? Nous devrions savoir ce qui s'est passé pendant la conférence sur les denrées alimentaires.

"A tout moment, un discours prononcé au Château Laurier ou dans quelque salle de la Chambre des Communes laisse entrevoir qu'un songe à de multiples mesures auxquelles les honorables membres de cette Chambre s'opposent; cependant, tout s'accomplit dans l'ombre, à l'écart de la presse et du Parlement. N'est-il pas dans l'intérêt général que nous soyons renseignés? Peut-être manquons-nous de développement intellectuel; peut-être ne sommes-nous qu'une sorte d'idiots parés d'une certaine dignité".

La Charte de l'Atlantique

"Nous devrions savoir à quoi nous engage la Charte de l'Atlantique. On parle beaucoup de cette charte. On nous dit qu'elle nous garantit contre le besoin et la crainte. Mais on ne nous souffle mot de la politique qui assurera ce résultat, ni de ceux qui devront en acquitter les frais, ni de la source où l'on puisera les fonds nécessaires. Pas un mot de tout cela. C'est, certes, un étrange état de choses".

La dette publique nationale

"J'estime, en outre, qu'il est temps que la Chambre s'attaque carrément à la question de savoir ce que nous ferons de notre dette nationale après la guerre. J'ai l'impression que les honorables députés jugent que c'est là une question fort épineuse et qu'ils l'évitent comme une chose qu'il vaut mieux ne pas envisager.

"Ne savons-nous pas que nos gars et nos filles, qui luttent maintenant pour notre cause, devront envisager ce problème et qu'ils ne pourront pas s'en désintéresser? Quelle sorte de gens sommes-nous, nous qui sommes sensés défendre leurs intérêts, alors que nous nous lavons les mains de cette question vitale?

"Il est temps que nous sachions ce que nous ferons, après la guerre, du problème du chômage... N'est-il pas grand temps que chaque membre de la Chambre se préoccupe de cette question.

"Comment établirons-nous notre régime d'impôts? J'éprouve beaucoup d'inquiétude quand je cause avec les gens assujettis au régime fiscal tyrannique qui a été imposé à la population canadienne. Ce régime est impitoyable, implacable, immuable, inéludable, écrasant, dévastateur et démoralisant. Il est horrible, mais rien n'indique qu'il sera le moindrement adouci après la guerre.

"Or, nous, membres du Parlement, restons plongés dans l'apathie, et nous laissons s'accumuler notre dette nationale à tel point que le fardeau deviendra encore plus lourd pour les contribuables canadiens".

Gouvernement supra-national

"Le plus grand danger qui nous menace à l'heure actuelle est peut-être l'idée d'un gouvernement supra-national.

"Les partisans de cette idée insistent constamment sur le fait que ce gouvernement empêcherait les guerres, mais ils n'expliquent jamais de quelle façon il le ferait...

"Tous les plans de gouvernement supra-national dont j'ai pris connaissance impliquent le contrôle international du crédit et de la monnaie.

"La monnaie et le crédit sont les deux passe-partout de la vie économique et sociale d'un pays; et remettre ces clefs à une clique de financiers internationaux équivaut à semer la terreur dans le coeur des millions de gens qui exposent leur vie afin de conserver le droit de gérer leurs propres affaires".

—Vers Demain.

L'orgueil du bureaucrate

"L'impulsion la plus profonde de la plupart des hommes paraît être l'orgueil ou, plus exactement, le besoin ardent d'un sentiment de supériorité! La vie en société exige que les hommes cachent leur orgueil avec plus de pudeur encore que leur instinct sexuel. Il ne les en consume intérieurement que davantage.

"En outre, chaque classe a une nature et un degré d'orgueil qui lui sont propres. Mais peut-être l'orgueil du bureaucrate, quand on l'irrite, dépasse-t-il encore celui des autres catégories humaines. Car l'employé n'est pas, à ses propres yeux, un simple fonctionnaire de l'Etat. Quand il est assis derrière son bureau, il se prend pour l'Etat lui-même.

"Quand il se bornerait à estampiller des lettres, il est tout de même d'une autre essence, d'une essence supérieure à celle du public, à peu près comme les anges sont d'une essence différente et supérieure à celle du commun des mortels. Sous les aspects du juge, du chef de police, du douanier, du percepteur tyrannique, il tient entre ses mains le sort des humains, beaucoup plus visiblement que la Providence elle-même. Tout le monde le traite avec une révérence craintive, car la loi est de cire entre ses mains.

"Il sait parfaitement qu'il a moins de connaissances que n'importe quel savant, médecin ou ingénieur, même que n'importe quel forgeron ou serrurier qui a appris son métier, et qu'il leur est inférieur. Si on lui supprime cette magie qui vient du pouvoir, il n'est plus qu'un bruyant copiste déclassé. Mais plus un orgueil humain est étrange, plus il doit être âprement défendu. Si le bureaucrate se critique lui-même, il critique le principe divin du pouvoir en personne. Ce serait intolérable."

(Franz Werfel — *Le Chant de Bernadette*. p. 291)

L'AMI DU PEUPLE
82 BEECH, SUDBURY

Ci-inclus ..... pour abonnement
ou réabonnement de ..... au
journal "L'Ami du Peuple"
Nom .....
Adresse .....
(un an $2.00 — 6 mois $1.25)

81 fabriques de conserves

En période de rationnement, le consommateur voit avec grande satisfaction l'élan qui se manifeste dans la fabrication des conserves alimentaires. Québec possède 81 industries de ce genre dont le capital est d'environ $7,000,000. D'après le chef du service de l'Horticulture, M. J.-H. Lavoie, nous avons fait d'énormes progrès en vingt ans. Nous n'avions à peu près rien en 1920 et aujourd'hui l'industrie des conserves du Québec ne le cède qu'à celle de l'Ontario. Il semble que toutes les fabriques donneront leur plein rendement cette année pour autant que la main-d'oeuvre ne fera pas défaut. En 1941, les conserveries ont utilisé un volume impressionnant de produits frais, soit 5,200,000 livres de fruits et 153,389,000 livres de légumes. La valeur des produits fabriqués a atteint $10,565,000.

D'autre part, 2,350 cultivateurs qui font des conserves domestiques et ont utilisé 12,583,000 livres de produits valant $692,717. Dans ce domaine, l'augmentation a été de 43.6 p.c. Si industriels et cultivateurs maintiennent la même allure, Québec atteindra un véritable record en 1943, pourvu que la température ne mette pas d'entraves à la végétation et que les ouvriers soient en nombre suffisant.

Noëlville

On apprend le mariage de Mlle Léonie Demers fille de M. et Mme Donat Demers avec M. Joseph Maurice. Ils partirent ensuite pour visiter des parents.

M. et Mme Roland Quesnel et leurs enfants, visitaient M. et Mme J.-B. Mongeon la semaine dernière.

M. Ludger Desmarais de Windsor, visite actuellement son père ici.

Mlle Anita Routhier était en promenade pour un mois chez ses parents.

Mlle Lily Bigras a été en visite pour quelques jours au camp Thomas.

M. et Mme Alcide Maurice visitent des parents ici.

Bonnes soupes aux légumes

Même l'été le plus ensoleillé a ses jours pluvieux ou humides et frais, où rien ne saurait remplacer un bon bol de soupe fumante et bien assaisonnée. La section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture fait remarquer que plusieurs légumes généralement employés pour les salades conviennent parfaitement à la préparation de soupes délicieuses. Les radis, la laitue, le cresson,, les concombres tranchés minces ajoutent de la couleur et de la saveur aux soupes, surtout aux soupes en crème.

Si vous possédez des soupières, des marmites originales ou des bols en terre cuite coloriée dont vous ne vous servez plus depuis longtemps, remettez-les en honneur cet été lorsque vous servirez de bonnes soupes.

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est, Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

HOTEL FRONTENAC
DANSES DANS LA GRANDE SALLE LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI.
FRAIS ET MODERNE
Venez vous amuser avec vos amis
TAUX
Dames: 35c Hommes: 50c

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

LA VIE AGRICOLE

Soldats et cultivateurs

Soldats au service des—— dàh-d

L'honorable Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a annoncé que le 24 juillet il avait télégraphié aux premiers ministres des provinces pour leur demander de coopérer, avec le gouvernement fédéral, à un projet de placement de soldats, empruntés à des corps en service au Canada, à du travail de ferme saisonnier. Le plan a été préparé en collaboration avec l'honorable J. L. Ralston, ministre de la Défense Nationale. Voici la teneur de la dépêche:

"Le ministère de la Défense nationale et du Travail sont en train d'élaborer un plan qui permettrait d'affecter certains militaires, en service au Canada, à du travail de ferme. Ceci en plus du congé dit de commisération pour travail agricole. Il s'agit de désigner des hommes pour des fermes particulières et de continuer leur solde et allocations durant la période de travail sur la ferme. Il est proposé que le plan soit réalisé sous le régime actuel du plan fédéral-provincial de main-d'oeuvre agricole, et que les provinces en partagent la responsabilité et les frais d'administration. Il est question de verser au soldat, outre sa solde et ses allocations, la différence entre le montant chargé au fermier à un taux fixe et la solde avec allocations que verse l'Armée. En vertu de l'arrangement fédéral-provincial il nous faudrait percevoir la somme due par le fermier et la que lese pertes qui pourraient être verser au ministère de la Défense nationale. Le soldat ne percevrait jamais lui-même. J'aimerais être avisé télégraphiquement par vous à l'effet que votre Province approuve et consent à partager la responsabilité et les frais d'administration y compris le transport et autres dépenses incidentes ainsi cipline et aux ordres militaires, occasionnées par la perception des salaires auprès des fermiers".

D'après ce plan les cultivateurs seraient invités à faire connaître au gouvernement leurs besoins en fait de main-d'oeuvre: les organismes du gouvernement qui s'occuperont de la chose devant être nommés plus tard. L'armée sera informée de ces besoins et les commandants de district enverront des soldats aux fermes pour suppléer aux vacances. Ces soldats, tout en demeurant sujets à la distinuera de percevoir sa solde retravailleront pour les fermiers de la même façon que la main-d'oeuvre civile.

On est en train de fixer les taux de salaires que les cultivateurs devront payer pour les services des soldats, mais ils ne paieront pas le soldat directement. Celui-ci continuera de percevoir sa solde régulière et toutes ses allocations de l'armée. Mais une fois de retour à son régiment, le soldat recevra, outre sa solde régulière et ses allocations, tout l'argent qu'il aura gagné. Le cultivateur, de son côté, devra verser aux représentants fédéral et des provinces le plein montant du salaire gagné par le soldat. Cet argent sera versé aux paie-maîtres de l'armée. Il est probable que le cultivateur devra garantir le plein salaire pour la période d'emploi, indépendamment du temps et d'autres conditions de travail.

L'honorable M. Mitchell a déclaré que les provinces n'ont pas encore toutes eu la chance de répondre à son offre, mais les réponses reçues sont favorables. Le Ministre a exprimé sa confiance que les gouvernements provinciaux coopéreront au plan à partie égale avec le fédéral, en considérant ce plan comme découlant des conventions fédérales-provinciales sur la main-d'oeuvre agricole.

Le ministre du Travail a ajouté: "Le ministre de la Défense nationale et ses adjoints tiennent à ce que le plan réussisse et ils y travaillent de toutes les façons possible. Diverses autres mesures ont jusqu'ici contribué à atténuer la pénurie de la main-d'oeuvre agricole, et le plan actuel devrait répondre aux besoins intensifiés de la moisson. Des précautions seront prises, bien entendu, pour sauvegarder les intérêts tant des cultivateurs que des soldats".

L'on compte mettre le plan à exécution tout de suite. Il est impossible d'évaluer le nombre d'hommes qui seront ainsi prêtés par l'armée tant que les fermiers n'auront pas fait connaître leurs besoins.

Le nouveau plan n'est pas en conflit avec la pratique antérieure par laquelle on donnait aux militaires congé de commisération pour retourner temporairement sur leur propres fermes ou sur celles de leurs parents. Les demandes de ce congé de commisération de la part des soldats seront toujours considérées par les officiers de l'armée.

Production de la graine de mil

C'est un fait reconnu qu'au printemps de 1943, la rareté de certaines graines fourragères s'est fait sentir d'une façon assez prononcée. La même situation peut exister l'an prochain, c'est pourquoi il est important qu'un effort soit tenté en vue de récolter en quantités suffisantes pour répondre aux besoins du marché les graines fourragères que l'on peut produire avantageusement dans Québec, comme le trèfle rouge et le mil.

Cet article traitera de la production de la graine de mil alors qu'un peu plus tard la question de la production de la graine de trèfle rouge sera discutée.

Pour produire de la graine de mil, il s'agit de choisir une prairie bien éprise en mil et autant que possible exempte de mauvaises herbes. Le mil pour la graine est prêt à être coupé lorsque la plupart des épis sont bruns et que la partie supérieure des épis qui ont mûri les premiers montre un commencement d'égrenage. Il est évident que lorsque ce stage de maturité est atteint, il reste une faible proportion de têtes qui sont plus ou moins vertes. Il faudra couper quand même, car tout retard apporté à ce sujet occasionnera des pertes par l'égrenage.

La récolte se fait ordinairement au moyen d'une moissonneuse-lieuse. Les gerbes sont ensuite mises en moyettes et battues lorsqu'elle sont sèches avec une batteuse ordinaire.

L'on a soin généralement de garder pour la production de la graine, le champ de mil le plus net. Il ne faudrait pas hésiter cependant à arracher les quelques plants de mauvaises herbes qui se trouvent dans le mil comme la marguerite, la silène enflée, etc. C'est un travail qui peut facilement être accompli par les enfants. Le fait qu'il y ait un peu de trèfle alsike dans le mil ne constitue pas généralement un obstacle à cette production. La graine pourra même avoir plus de valeur si elle est employée sur la ferme.

Aidons à solutionner le problème de la production des graines fourragères. Produisons au moins les quantités dont nous avons besoin pour la ferme et même davantage là où il y a possibilité de le faire, ce qui constituera une source additionnelle de revenus.

PAUL GERVAIS, assistant
Station Expérimentale,
Lennoxville, Qué.

Rationnement du café

A la suite de la déclaration du Président Roosevelt que le rationnement du café était abandonné aux Etats-Unis, un si grand nombre de demandes de renseignements, à savoir si une mesure semblable serait prise au Canada, est parvenu à la Commission des prix et du commerce que M. R.-T. Mohan, administrateur du thé, du café et des épices, a jugé bon de donner une réponse officielle.

En premier lieu, les expéditions de café vers le Canada sont établies sur une base définitive d'allocation de tonnage et bien que ce café arrive d'abord dans un port des Etats-Unis et nous parvienne ensuite par voie terrestre, nos allocations n'ont pas été augmentées et les stocks de café au Canada restent les mêmes. En ce moment nous avons au Canada des approvisionnements de café pour une période de quatre mois, quantité insuffisante pour permettre une augmentation de la ration.

En deuxième lieu, le thé et le café sont rationnés au Canada avec le même coupon. Vu que la ration de thé est assez minime et que celle du café est relativement plus généreuse, la consommation du café a augmenté de plus de 15 pour cent, si on la compare avec la consommation normale d'avant-guerre, tandis que celle du thé a diminué de presque 50 pour cent. Les consommateurs se sont rués sur le café. Comme le coupon est double, la ration d'un de ses éléments ne pourrait être augmentée sans prendre la même mesure pour l'autre, afin d'être juste vis-à-vis de tous les consommateurs.

Répondant à une question savoir si notre allocation de tonnage serait augmentée, M. Mohan a déclaré que pour le moment cela n'était pas probable.

Prix des fruits et des légumes

Ottawa.—Confrontée par une pénurie aiguë de fruits frais et par la hausse des prix qui en résultera, la Commission des Prix et du Commerce annonce aujourd'hui qu'elle a l'intention de placer les pêches, les prunes et les poires sous des plafonds fermes et définis lorsqu'elles arriveront sur le marché. Des mesures ont déjà été prises pour assurer qu'une bonne partie de la récolte soit mise en conserves. Les prix vont être considérablement plus élevés que l'année dernière, mais il ne sera pas permis que les prix atteignent des hauteurs vertigineuses. Le fait de placer un plafond sur ces fruits ne signifie pas qu'ils seront disponibles partout. Les légumes récoltés au Canada commencent à arriver sur le marché et avec les produits des jardins de la victoire, il est probable que les stocks de légumes seront suffisants. Les prix baissent d'ailleurs assez rapidement et la perspective immédiate du point de vue du consommateur s'est améliorée. Toutefois, afin d'empêcher une hausse considérable des prix des légumes pendant l'automne et l'hiver, la Commission a l'intention de fixer des prix maxima pour les légumes qui peuvent être entreposés. Cette mesure sera prise au moment opportun. Ces légumes comprennent les carottes, les betteraves, les navets, les panais et les choux. Le contrôle du prix des pommes est aussi pris en considération.

Alimentation du porc à bacon

C'est le titre d'un nouveau bulletin publié par les soins du ministère de l'Agriculture de Québec, bulletin dont le directeur du Service de l'Information et des Recherches annonce la mise en distribution gratuite à la section des Publications.

L'envergure de nos exportations en Grande-Bretagne jointe aux restrictions qu'elles ont entraînées sur le marché domestique, ont incité un grand nombre de cultivateurs à intensifier l'élevage du porc sur leur ferme. En bien des cas, cependant, le manque de connaissances essentielles dans l'alimentation de cette espèce animale empêche certains éleveurs d'en retirer tous les profits espérés. C'est pourquoi les autorités du ministère ont chargé M. X.-N. Rodrigue, chef de la division des Porcs, de rédiger une brochure où sont exposés aussi brièvement que possible, les principes d'alimentation et d'hygiène susceptibles de guider les éleveurs désireux de livrer à bon compte un produit fini.

"L'alimentation du porcs à bacon", bulletin no 157, est envoyé sans frais aux cultivateurs qui en font la demande à la section des Publications, ministère de l'Agriculture, Québec.

Prix maxima des oeufs

La nouvelle ordonnance concernant les prix maxima des oeufs, émise par la Commission des prix et du commerce, n'effectue aucun changement radical dans la situation du premier producteur d'oeufs, et lui apporte à peu près le même revenu pour ses oeufs, mais elle prend une initiative importante en élargissant le principe du contrôle des prix à toutes les ventes des producteurs. Auparavant, les premiers producteurs n'étaient soumis au contrôle des prix que lorsque leurs ventes étaient faites directement aux consommateurs.

La situation actuelle est que maintenant les premiers producteurs ont des règlements définis de prix de plafond pour toutes leurs ventes. Lorsqu'un producteur vend ses oeufs à un grossiste son prix de plafond sera le prix maxima tel qu'établi dans les différentes zones créées. Lorsqu'un producteur vendra à un détaillant, le plafond sera le même que celui aux grossistes. Mais lorsque les ventes seront faites directement à un consommateur, soit sur un marché public ou ailleurs, le plafond sera le suivant: le prix maximum aux grossistes dans la zone intéressée, et en plus la nouvelle majoration légale de six cents la douzaine.

Il faut se rappeler toutefois, que ces règlements fixent des prix maxima *seulement* et que les opérations du marché normal doivent continuer à régir les fluctuations des prix des oeufs, au-dessous des plafonds établis.

Prix de l'agneau du printemps

L'administration des vivres de la Commission des prix et du commerce vient d'émettre une ordonnance portant sur le plafond des prix pour l'agneau du printemps pour la période du 27 juillet au 31 août.

Les experts de la Commission prévoit que cette ordonnance aura pour effet de réduire, sur le marché de Montréal et de Québec, par exemple, le prix du gros des carcasses à 30 cents la livre. Les prix de détail seront donc aussi beaucoup plus bas.

Les prix de l'agneau du printemps au cours de l'année, a-t-il souligné, n'ont pas suivi la courbe de l'an dernier qui indiquait, commençant vers la mi-juillet, des baisses saisonnières pour les prix des carcasses. On a cru sage conséquemment de placer les prix des agneaux du printemps sous un plafond des prix pour chaque zone du Canada. On a amené à cette fin l'ordonnance antérieure no 196 de la Commission.

L'ordonnance émise aujourd'hui exige que l'agneau du printemps soit vendu en carcasses ou en quartiers uniquement au gros. Tombent sous le coup de la nouvelle ordonnance tous les agneaux nés au cours de l'année ou en décembre 1942. Bien que les prix fixés par l'ordonnance pour les carcasses soient plus bas que les prix actuellement en cours, ils seront encore suffisamment élevés pour permettre aux abatteurs de payer aux producteurs un prix pour l'agneau sur pattes au moins aussi élevé qu'à la période correspondante l'année précédente.

LE VEAU

Ottawa.—La Commission des Prix et du Commerce annonce aujourd'hui qu'elle défend, dans toutes les parties du Canada, la vente du veau qui n'est pas mangeable. La nouvelle ordonnance, qui entre en vigueur immédiatement, défend la vente de toutes les carcasses de veau lorsque ce veau est âgé de moins de trois semaines. Elle défend également la vente du veau, qui d'après les dispositions de l'ordonnance n'est pas comestible.

ON N'AUGMENTERA PAS LES RATIONS DE THE-CAFE

Ottawa.—Les approvisionnements de thé et de café au Canada ne sont pas suffisants, pour quelque temps encore, pour permettre une augmentation des rations. C'est ce qu'a annoncé aujourd'hui l'administrateur du thé, du café et des épices, à la Commission des Prix et du Commerce. La déclaration de M. Mohan a été émise à la suite d'un nombre considérable de demandes de la part du public et des commerçants qui ont fait suite à la nouvelle annoncée il y a quelques semaines à l'effet que les rations de café aux Etats-Unis seraient augmentées.

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

CONTES:

Par GUY DE MAUPASSANT

Les Contes sont de petits tableaux, courts et charmants, qui ont triomphé du temps. Le présent recueil—destiné à être mis entre toutes les mains—contient un choix exquis.

Le souple génie de l'écrivain a su s'adapter à tous les sujets: contes paysans, contes normands, souvenirs de guerre, histoires fantastiques.

Ce remarquable ouvrage d'un des plus grands noms de la littérature française doit se trouver sur les rayons de toute bibliothèque soignée, dans la famille, au collège, au couvent. Les jeunes comme leurs aînés y trouveront une saine distraction, en même temps qu'ils puiseront à une source vraie de génie.

POUR VIVRE EN PAIX

Par CLAUDE De SAINT-PHALLE

Après cet effroyable chaos de la guerre, il faudra rétablir la paix, il faudra que les hommes puissent trouver sur la terre le moyen de vivre et surtout de vivre en paix.

C'est un véritable traité d'économie politique et sociale, mis à la portée de tous, que nous donne Claude de Saint-Phalle. Passant du chômage à la sécurité de l'Etat, des grandes sociétés à capitaux au dirigeant et à l'ouvrier, de l'autorité politique au citoyen, l'auteur cherche un équilibre qui permettra aux hommes de vivre en paix, en sécurité, dans une société qui tendra vers le bien commun.

TROIS EPREUVES

Par DANIEL HALEVY — 1814-1871-1940

Sous un titre presque symbolique, l'éminent auteur étudie la véritable nature de la défaite française, et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Trois Epreuves n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vrai, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cesser de se raidir contre le joug allemand. Trois Epreuves n'est pas véritablement un livre de guerre; c'est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

D'OU VIENT L'ALLEMAGNE

Par GONZAGUE DE REYNOLD

Quels sont les traits caractéristiques de la mentalité allemande? Le Germain, répond Gonzague de Reynold, est un être qui, intellectuellement, s'enferme dans sa pensée, se rend incommunicable, se crée et se recrée sans cesse son univers. Socialement, il ne cesse de se mettre en troupe, de se discipliner, de marcher au pas de parade. Enfin ,il est incurablement romantique. Dès qu'une idée se présente à lui il en fait un mythe. L'idée, chez lui se prolonge en rêve, se noie dans le sentiment.

Gonzague de Reynold ne représente point les Allemands contemporains comme autant de barbares à longues moustaches blondes et vêtus de peaux de bêtes: il ne s'agit pas ici d'un livre de propagande. L'Auteur, avec beaucoup d'objectivité établit cependant que le peuple Allemand est un peuple mouvant et indomptable, anarchique et dangereux, qui veut sans cesse faire sombrer le monde dans son chaos.

Librairie Loisirs

Développements nouveaux dans cette affaire

Me J.-E. Lacoursière, retenu comme avocat pour Arthur et Edouard Quindon, qui sont accusés d'avoir volé les épargnes de Hallicose Sweezey, a demandé que leur procès soit tenu jeudi au lieu de vendredi. Les jeunes hommes lorsqu'ils ont comparu vendredi ont obtenu leur liberté sous cautionnement de $500 chacun. On laisse entendre que les deux ont avoué le vol de $215 des cachettes du fermier de l'arrondissement de Dryden, mais ils affirment qu'ils ont offert de remettre l'argent au fermier. On dit que Sweezey aurait répondu que ce n'était pas son argent. La sûreté provinciale continue son enquête sur la plainte de Sweezey que tout le $800 caché sur sa terre manque.

Autre industrie à Skead

M. J. Poupore vient d'établir un nouveau moulin à scie à Skead qui emploiera entre 130 et 150 hommes. La nouvelle industrie est située sur l'ancien site de la Spanish Lumber Company, qui a cessé ses opérations il y a 13 ans. On a déjà construit les édifices du moulin, un magasin général, un bureau de poste, une salle de billard et des maisons pour les ouvriers. On a commencé la coupe de 50 mille billes lundi dernier. La compagnie a construit un chemin de huit milles jusqu'à la mine de Falconbridge, qui emploie le bois. Les billes sont coupées dans les arrondissements de Telfeer, Stobie et Demorest, sur le côté nord du lac Wahnapitae. Le moulin fournit son eau et son électricité.

Chic mariage à Saint-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Lundi matin, dans l'église de St-Charles, a été bénit le mariage de Mlle Lucienne Champagne, fille de M. et Mme Elzéar Champagne, à M. Royal Duval, fils de M. et Mme Calixte Duval, de Noëlville. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Séguin.

Le sanctuaire et la nef étaient décorés d'oeillets, de roses et de fougères. Pendant la messe un programme musical fut exécuté par Mme Rodolphe Chèvrefils, Mme Hector Laforge et Mlle Lina Tessier. La mariée accompagnée de son père, était ravissante dans sa jolie toilette blanche garnie de dentelle, un voile court était retenu par un diadème. Après la cérémonie, il y eut réception à la demeure des parents de la mariée. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Dimanche dernier un bingo fut organisé par les gens de la paroisse au profit de l'église. Ceci se répètera tous les premiers dimanches du mois, pour remplacer le pique-nique annuel.

Plusieurs de nos paroissiens se rendaient au pique-nique de River Valley dimanche dernier.

M. et Mme Alderic Roy, ainsi que Mme Victor Brisson, sr, étaient de passage parmi nous ces jours derniers.

M. et Mme Maud Gignac visitent des parents à Chelmsford.

Mlle Lorraine Chaloux, de Sudbury, et Mme Léo Fournier, de Burwash, visitent actuellement M. et Mme Wilfrid Chaloux.

Mme Tom McNulty, de Hamilton, visite sa mère, Mme Philias Chèvrefils.

M. Ulric Beaudry, de Chelmsford, visitait M. et Mme Marcel Gignac.

M. Jos Roussel, de Nobel, était de passage chez ses parents, M. et Mme Honoré Roussel.

M. et Mme Moïse Rivard ainsi que leur fillette, de Sudbury, étaient de passage parmi nous dimanche dernier.

M. et Mme Rhéal Béland, M. et Mme Roland Gauthier, tous de Sudbury, visitaient des parents dimanche dernier.

M. et Mme Paul Lalonde, accompagnés de leurs enfants, de Sudbury, rendaient visite à des parents dernièrement.

M. Delphé Asselin, de Sudbury, était de passage chez ses parents ces jours derniers.

M. Maurice Laforge, de Coniston, visitait des parents et amis dimanche.

M. D'Arcy Bédard, de Nobel, est actuellement en promenade chez M. Georges Piché.

M. Aurèle Ethier, de Sudbury, visitait la famille Edouard Lafontaine dimanche dernier.

M. et Mme Armand Bédard, de Sudbury, étaient de passage chez M. et Mme Hector Lapointe.

M. et Mme Aurèle Gauthier, de Sudbury, étaient de passage parmi nous ces jours derniers.

M. et Mme Alfred Roy, de Sudbury, visitaient la famille Aldège Roy.

M. et Mme Victor Laporte, de Sudbury, étaient de passage chez M. et Mme Albert Gauthier dimanche dernier.

M. Jos. Gosselin, de Coniston, passait le dimanche chez M. et Mme Gilbert Sylvain.

M. Hector Laforge, employé de l'armée et situé à Toronto, était de passage dans sa famille ces jours derniers.

M. et Mme Donat Trottier, ainsi que leurs enfants, de Burwash, étaient de passage chez M. et Mme Albert Robidoux, lundi dernier.

Blezard Valley

Mlle Filiatrault est retenue au lit par une maladie sérieuse.

Mlle Veine, d'Alban se rendit au presbytère pour offrir sse services.

Mme Hector Larocque quitta sa famille pour se rendre à l'hôpital où elle repose sous les soins de médecin le premier août.

M. et Mme Jos Cayen et leur famille rendaient visite à M. et Mme Clarence Bisaillon, aussi à d'autres parents de Blezard.

Mlle Melva Lasalle passe quelques jours avec sa soeur Mme Laurent Fex.

Mlle Davidson était de passage chez sa soeur Mme Alphonse Trottier.

Le soldat Gérard Chartrand passait quelques jours parmi sa famille ces jours derniers.

L'assemblée régulière de la municipalité a eu lieu le 2 de ce mois. Peu de choses importantes se sont discutées, entres autres la question des ponts et des chemins. Le conseil décida de couvrir un pont et d'en réparer un autre brisé par un camion surchargé. L'assemblée fut ajournée au mois de septembre.

LAVIGNE

Les familles Joachim Caron et Lucien Vincent de Timmins visitent actuellement les familles Henri Vincent, Wilfrid Poitras, Ernest Breault et autres.

M. Wilfrid Perrault et sa fille Rita de Montréal rendaient visite à leur parents de Lavigne ces jours derniers.

M. Cham Ducharme et sa famille sont partis en tournée dans la province de Québec. Nous leur souhaitons bon voyage.

Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Cécile St-Amour avec M. Florian Poirier. Bien du bonheur aux futurs époux.

Verner

Lundi le 2 août près de 200 personnes de Verner et des environs se sont rendues à la ferme de M. Eugène Lapensé, où avait lieu une enchère. La ferme a été vendue à M. Omer Brunet. M. Lapensé demeurera au village sur la propriété de Mme Gauthier de qui il en fit l'acquisition.

Révérende Soeur Joseph Alexandre, des soeurs Grises de la Croix d'Ottawa passait une semaine à Verner où elle visita ses parents M. et Mme Romuald Maxwell.

Un grand nombre de nos paroissiens ont montré leur affection à leur ancien vicaire en se rendant en foule au pique-nique de River Valley. Voici les noms de quelques-uns qui se sont rendus à cette fête champêtre: M. l'abbé O. Racette, M. et Mme H. Beauchesne, M. le Dr V. Ménard et sa famille, M. et Mme F. Beaudry, M. D. Perrault et sa famille, Mme Joseph Miron, M. et Mme N. Rainville, M. et Mme M. Poitras, M. A. St-Amour, M. D. Coutu, Mlles R. et B. Miron, Mlles R. et R. Raymond, MM. Boyer, L. Beaudry, M. et Mme Y. Perron, M. et Mme Pilon et un grand nombre d'autres.

M. et Mme L. Paquette de Coniston passaient quelques jours chez M. G. Robert dernièrement.

opold Paquette un encan de tous opould Paquette un encan de tous ses articles de ferme. M. Ludger Brunet fit l'achat de la ferme. M. et Mme Paquette demeureront au village.

M. Jacques Lafond employé à la Ford Motor Co. de Windsor passe quelque temps dans sa famille.

M. Raoul Ross et sa famille de Sudbury, visitaient des parents ici la semaine dernière.

Mme Ludger Brunet allait rendre visite à ses parents à Sudbury et à Falconbridge récemment.

M. et Mme Athanase Lafrenière de Hull, Qué., visitaient leurs parents à Verner récemment.

Le soldat Emile Lafrenière passe son congé d'une quinzaine de jours dans sa famille.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Les activités de la ligue Senior de balle-molle à Sudbury semblent éclipser l'action qui se déroule dans le circuit Shift. Cette dernière ligue, composée de travaillants affiliés à la compagnie Ineo, a déjà fait preuve d'une bonne organisation sinon meilleure que celle de la ligue Nickel Belt. Le genre de jeu qui y a été exposé, a surpassé à maintes reprises celui que l'on rencontre dans le circuit Senior. Par exemple, l'équipe Wolfe, formée de joueurs qui ont eu de l'expérience dans les ligues mineures, a remporté, vendredi dernier, sa huitième victoire consécutive contre les Ingénieurs par un compte de 12 à 4. L. Boulet et C. Fortin, lanceurs sur l'alignement du Murphy Paint, reçurent du support excellent de leurs copains et eurent à leur merci les frappeurs rivaux jusqu'à la fin de l'engagement. Cinarini et Dickie cognèrent des circuits pour les gagnants tandis que Demarco exécuta de brillants arrêts à l'arrêt-court.

Le Copper Cliff de la ligue Nickel Belt de baseball commet rarement des erreurs sur le losange mais la semaine dernière, les gars de Joe McDonald manquèrent la balle non moins de six fois dans une joute avec le Frood. Comme résultat, les Tigres se retirèrent du champ avec un triomphe de 6 à 3. Maurice Vaillancourt n'accorda que huit coups sûrs aux vaincus.

• •

Avec plusieurs joueurs hors de leur alignement, les Murphy Paints subirent une humiliante défaite, la semaine dernière, par un compte de 12 à 2. Ross McIntyre limita les bâtons de ses rivaux à six coups sûrs. C'était la onzième défaite pour le Murphy Paint dans douze parties.

• •

DANS LES MAJEURES:

Sans aucun doute, les Cardinaux de St-Louis semblent être destinés à remporter le championnat de la ligue Nationale. Malgré la perte de Jimmy Brown, Terry Moore, Enos Slaughter, Harry Brecheen et Howie Pollet, les Cardinaux sont encore les meneurs dans le circuit Senior. Les lanceurs Howie Krist et Harry Gumbert ont retrouvé leur ancienne forme tandis que Harry Walker et Stan Murial sont les meilleurs frappeurs dans les ligues majeures aujourd'hui.

• •

Schoolbay Rowe qui a déjà gagné plusieurs parties pour le Philadelphie de la Nationale, a dû quitter le monticule, dernièrement alors que les Phils faisaient face au Pittsburgh. Si Rowe perd son efficacité, les Phls vont certainement perdre du terrain dans la Nationale.

Etes-vous ambitieux?

Nous vous offrons un cours commercial complet ou spécialisé. Dactylographie, correspondance, sténographie française et anglaise, mathématiques, comptabilité, droit commercial et autres sujets sont enseignés. On demande des mille jeunes garçons et jeunes filles pour remplir des postes responsables dans les bureaux et les commerces.

Notre cours régulier vous assurera d'une position lucrative. Notre école est des plus modernes et des mieux équipées du Nord-Ontarien.

Les cours du jour et du soir commencent le 7 septembre. Un nombre limité d'élèves seulement est accepté. Faites votre demande sans retard.

Pour tous renseignements,

INSTITUT COMMERCIAL DE SUDBURY

66 rue Ignatius Téléphone: 4-4631 ou 7-7688

SUDBURY, ONTARIO

Ils trouvent un enfant noyé

Cinq garçons de Copper Cliff, qui jouaient sur la plage nord du lac Kelly ont trouvé le corps de Francis Gallagher, garçonnet de quatre ans qui s'est noyé dans le ruisseau Junction, le 29 avril. Les garçons sont Bill, Lloyd et John Sleaver, Lorne Heele et John Kent. Les garçons ont déclaré que le corps était encore vêtu de linge d'hiver. Francis Gallagher, fils de M. et Mme F. Gallagher, de 87 rue Copper, Gatchell, s'est noyé pendant qu'il jouait sur la rive du ruisseau près de chez lui. La noyade a attiré beaucoup d'attention. On tenta plusieurs fois au cour des trois mois de trouver le corps.

Chelmsford

Lundi matin, en l'église St-Joseph M. l'abbé Walter Bradley, curé à River Valley, a béni les mariages de Mlle Simone Lamoureux, fille de M. Alectance Lamoureux, et de feu Mme Lamoureux de Sudbury, à M. Percy Bradley, fils de M. et Mme John Bradley, et de Mlle Thérèse Blais, fille de M. et Mme Arthur Blais, à M. Larry Bradley fils de M. et Mme John Bradley.

Mlle Blais était accompagnée de son père, M. Arthur Blais, et Mlle Simone Lamoureux de M. Alectance Lamoureux. M. Joseph Bradley servait de père à son fils M. Percy Bradley et M. Edgar Bradley, de Kirkland Lake, était le témoin de son frère M. Larry Bradley.

Les mariées étaient ravissantes dans leur toilette de chiffon blanc, avec un voile de tulle demi-longueur retenu sous un halo de fleurs, leurs livres de prières étaient ornés de muguets et de roses "sweetheart." Leur bouquet de corsage se composait de lys et de roses.

La chorale des Enfants de Marie, sous la direction de Mme Germain Blais, fit les frais du chant. A l'Offertoire, Mlle Denise Marquis chanta l'Ave Maria de Schubert, M. André Huneault touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut une réception à la demeure de M. et Mme John Bradley, ensuite les nouveaux époux partirent pour un voyage en Gaspésie. A leur retour M. et Mme Larry Bradley éliront domicile à Chelmsford et M. et Mme Percy Bradley à Hamilton.

A la réception parmi les invités nous remarquions du dehors MM. les abbés Jacques Michaud, vicaire de notre paroisse, Walter Bradley, frère des mariés et Laurent Villeneuve, de Sudbury; MM et Mmes Edgar et Wilbert Bradley, de Kirkland Lake, Edouard Dupuis et Cuthbert Bradley, de St-Charles, Armand Lamoureux, Léo Lemoureux, Léo Sauvé, Johnny Sauvé, Eugène Gratton. MM. Alectance Lamoureux et Lucien Lamoureux, Mlles Rolande Gagné et Alice Lamoureux, M. et Mme Arcade Marcotte, M. et Mme Eddie Bradley, Mme Wesley Thompson, tous de Sudbury, Mme Claude Sullivan, de Sarnia et Mme John Berth, de Beauharnois.

Le soir il y eut souper pour les parents chez M. et Mme John Bradley.

Mme Jules Plante et son jeune fils, de Windsor, est l'hôte de sa mère Mme Alphonse Blais.

Mlle Marie-Paule Raiche, de Montréal, visitait sa grand'mère Mme Alphonse Blais quand elle fut rappelée dans sa famille, son jeune frère s'étant noyé. Mlle Laurette Blais l'accompagnait pour retourner à Montréal.

"Aujourd'hui"

Aujourd'hui veut être le bréviaire des gens pressés. Il ne publie pas de longs articles bourrés de chiffres arides et de notes fastidieuses. L'essentiel, en cent pages. Son but est de cultiver chez ses lecteurs la flamme de la curiosité intellectuelle. Il ne donne pas tout, mais il traite de tout. Voici le sommaire du mois d'août:

A la croisée des routes de l'air — "La Revue moderne". Ces illettrés de Salazar — "Relations". L'Argentine — "L'Ecole canadienne". Marie Noël — "L'Enseignement secondaire". Retour des classiques — "Mémoires de la Société Royale". Le théâtre de Beaumarchais — "Revue de l'Université d'Ottawa". La vie françaises à Toronto — "Carnets viatoriens". Le drame de l'archiduc Rodolphe — "L'Oeil". Louis XIV, homme d'état — "Amérique française". Applications non médicales des rayons X — "Conférences". Le camouflage — "Ovale C-I-L". Si la radio voulait — "Revue dominicaine". L'Urbanisme — "Actualité économique". Une drôle de maison —"Revue populaire". Les castors, ingénieurs éminents — "La Liberté et le Patriote". Pourquoi les allocations familiales? — "La Famille".

Aujourd'hui se vend dans tous les kiosques au prix de $0.25. L'abonnement est de $2.50 par année. S'adresser au Editions d'Aujourd'hui 1961 est, rue Rachel, Montréal, Canada.

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts et que nos ennemis n'ont pas de bonnes qualités, mais, en détail, nous ne sommes pas trop éloignés de le dire.

La ROCHEFOUCAUD

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0109 Res. 6-6132
25 rue Beech

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
46½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A

L'EPICERIE CARLOAD

45 RUE ELM - 5-5669
300 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME

VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 6-5623

Pour des produits de qualité, pour un service courtois et honnête faites affaires avec les magasins Carload.